

# Jrénikon

---

Dom ANDRÉ de LILIENFELD, O. S. B.

*du Monastère d'Amay-s-Meuse.*

---

## POUR L'UNION

( Documents & Bibliographie )

PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE  
(BELGIQUE)

## Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoît à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1<sup>er</sup> au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

### But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétiens séparés à l'unité œcuménique de l'Eglise.

### Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

*Action* : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

*Recrutement*. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

*Moines-prêtres et non prêtres*. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* (1) » et la notice qui paraît dans ce numéro.

(1) S'adresser au prieuré d'Amay : 1 franc l'exemplaire, 10 francs la douzaine. Il existe une édition flamande, anglaise et allemande.



# Jrénikoh

---

Dom ANDRÉ de LILIENFELD, O. S. B.

## POUR L'UNION

( Documents & Bibliographie )

PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE  
(BELGIQUE)

## AVANT-PROPOS

Le présent travail n'est pas fait dans le but de fournir une heure de lecture agréable aux personnes pieuses qui s'intéressent à la question du retour de nos frères orthodoxes, anglicans ou protestants à l'Unité catholique.

Les textes et documents que nous avons compilés doivent servir d'instrument de travail à ceux qui voudraient se mettre à l'étude des problèmes de l'Union des Eglises et qui ont à cœur de pénétrer plus avant dans l'âme de telle ou telle chrétienté.

L'étude présente ne prétend pas épuiser toute la bibliographie parue sur la question — notre cadre très restreint ne le permet pas, — mais puisqu'elle est seule de son genre, il pourrait se faire qu'elle serve à une utile augmentation de connaissances sur un monde à peu près totalement ignoré à ce jour : si elle réussit à faire disparaître d'ignorants préjugés et des orgueils pour les remplacer par des connaissances réelles et par un amour plus grand envers nos frères séparés, le but de ce travail sera largement atteint. Enfin l'on se rendra compte du grand effort que fait et de l'intérêt que prend le monde de la pensée religieuse d'aujourd'hui aux problèmes œcuméniques. Et c'est ainsi, par une édification mutuelle, loin de toute polémique irritante, que nous espérons faire route ensemble vers la Réunion finale.

# INTRODUCTION

## 1. Définition de l'Église : (1)

### a) — L'ÉGLISE : CORPS MYSTIQUE DU CHRIST.

C'est un des plus beaux mérites de la science ecclésiologique moderne, que d'avoir mis à nouveau au premier plan de l'enseignement et de l'explication du dogme catholique l'idée de l'Eglise, Corps mystique du Christ (2).

Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant d'aller offrir sa vie pour le rachat de l'humanité, réunit une dernière fois ses apôtres de choix pour le banquet eucharistique. Après avoir institué et donné aux siens le sacrement de l'Amour, il leur fit connaître sa pensée la plus chère, celle qui, dite à la dernière heure, est gardée religieusement ainsi qu'un testament.

Et à travers cette Eglise qu'il allait fonder dans la personne de S. Pierre et des Apôtres, le Christ contemple l'évolution future de son Corps mystique ; à travers le temps et l'espace cette image d'avenir se dessine, et il enveloppe d'un seul regard tous ces millions de chrétiens baptisés en son Nom, tous, quelle que soit leur confession ou la contrée du monde qu'ils habitent.

Et voici cette grande prière sacerdotale :

« Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, puisque vous lui avez donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il donne à tous ceux que vous lui avez confiés, la vie éternelle. J'ai manifesté votre nom à ceux d'entre

(1) Nous nous limiterons ici évidemment aux aspects qui ont la plus grande importance au point de vue de l' « Union des Eglises » Par l'omission volontaire des autres « notes » essentielles, nous n'entendons pas créer des disproportions apologétiques.

(2) D'HERBIGNY, S. G. Mgr Michel, S. J., « *Theologia de Ecclesia* ». De Deo Universos evocante ad sui regni vitam. Paris, Beauchesne, 1920, p. 95 ; ADAM, Prof. Dr (Tubingen), « *Das Wesen des Katholizismus* ». Dusseldorf, Schwann, 1927. 255 pages. Marks 4,80.



les hommes que vous m'avez donnés en ce monde ; ils étaient à vous et vous me les avez donnés ; ils ont gardé votre parole. Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés car ils sont à vous... Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés *afin qu'ils soient un comme nous*. Je leur ai communiqué votre parole et le monde les hait, parce qu'ils ne sont pas du monde. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les envoie aussi dans le monde... Mais je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour tous ceux que leur parole conduira à croire en moi, *afin qu'ils soient aussi un en nous* et qu'ainsi le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé... Et la gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée *afin qu'ils soient un comme nous sommes un*, moi en eux et vous en moi, *afin qu'ils atteignent la perfection de l'unité* et que le monde sache que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis ils soient avec moi » (3).

Qu'il me suffise de dire que Jésus-Christ est la tête du Corps mystique, non seulement à cause de sa prééminente dignité, mais surtout en ce sens qu'il communique aux hommes, ses frères, sa propre vie, de même que dans le corps humain la tête exerce sur les autres parties du corps un véritable influx vital. Dans le Corps mystique, tous les membres se soutiennent et s'entr'aident mutuellement suivant une opération proportionnée à chaque membre, et c'est de là que le corps tire son plein épanouissement. L'harmonie et l'unité s'édifient par l'Amour.

Prolongement de la vie du Christ sur terre, l'Eglise a hérité de son divin fondateur, non seulement la promesse d'une assistance éternelle, mais encore la mission souveraine de magistère dans l'économie du salut : il y a donc entre le Christ et l'Eglise une identité de principe vital comme il y a identité de leur raison d'être parmi les hommes. L'Eglise et le Christ sont inséparables ; ils sont un, et c'est pourquoi il importe pour cet organisme divin que ceux qui en sont les membres soient consommés dans l'Union. C'est le jour de la Pentecôte que la vie a pénétré dans ce Corps mystique merveilleux : l'Esprit-Saint en est le principe, il le conserve et l'entretient.

(3) Joan. XVII, 1-24.

L'Eglise, Corps mystique du Christ : c'est bien là ce que le dogme catholique enseigne de plus traditionnel en même temps que de plus beau, et c'est cependant ce point qui est resté longtemps dans l'ombre. Dans les manuels de théologie en usage, cet aspect si essentiel de l'ecclésiologie est si peu mis en évidence que cette disproportion étonne et choque nos frères orthodoxes, comme d'ailleurs tous ceux qui en saisissent la valeur fondamentale.

C'est à ce sujet que le R. P. dom Lambert Beauduin, O. S. B., disait, lors d'une Conférence à Bruxelles, le 25 septembre 1925 (4) :

« L'Eglise, Corps mystique. Les écrivains orthodoxes notent entre la conception catholique et la leur une opposition profonde, opposition fondée sur le concept juridique et le concept mystique de l'Eglise.

A les entendre, l'Eglise, pour les catholiques, est avant tout un organisme social, visible, fortement établi, sur le type des sociétés humaines : puissante institution nationale qui monopolise la vie religieuse dans tous les domaines de l'activité. Beaucoup, quand ils songent à l'Eglise, n'ont que la vision d'une institution divine à défendre, une restauration sociale à effectuer à l'aide de l'Evangile, une immense administration religieuse avec ses lois, ses codes, ses services centralisés, son rituel minutieusement réglé : bref, selon eux, c'est le concept juridique de la centralisation romaine. Ils *opposent* à cette conception l'idée dominante chez les orthodoxes, d'une société spirituelle fondée sur la communion des saints, la circulation de la vie divine dans le Corps dont le Christ est la tête, l'action continuelle de l'Esprit-Saint qui est l'âme de l'Eglise ; bref, c'est le concept mystique et théandrique qui domine dans leur ecclésiologie : société céleste plus encore que terrestre.

Si nous nous contentons de certains manuels, ce reproche paraîtrait fondé. Il est incontestable que la notion de l'Eglise, Corps mystique, n'est pas au centre de nos traités « De Ecclesia ». J'ai pris la peine de contrôler quelques manuels : ou bien ils ne disent rien du Corps mystique, ou bien ils ajoutent à la fin du traité un « scholion dogmaticum » de quelques lignes.

(4) *Bulletin Catholique International*, déc. 1925, p. 4 ; voir surtout dans *Hochland*, sept. 1927, p. 656.



Assurément d'excellentes excuses ne manquent pas : les erreurs protestantes sur l'Eglise invisible et récemment les conceptions modernistes, qui détruisent tout principe d'autorité visible ont amené *par réaction* des exposés unilatéraux et donné à la théologie une allure apologétique antiprotestante.

Mais enfin, ce sont là des excuses : incontestablement la réalité objective ne peut s'en contenter. Il faut replacer au centre de notre ecclésiologie la grande réalité invisible qui remplit le temps et l'éternité et constitue le principe vital de l'Eglise : réalité théandrique qui établit entre le Christ ressuscité et ses membres des rapports organiques, mystérieux et invisibles, sans doute, mais plus réels que toutes les réalités sensibles, et nous fixe dès maintenant dans le Royaume du Père. »

#### b) — L'ÉGLISE : SOCIÉTÉ VISIBLE. (5)

Mais si la définition de l'Eglise est contenue d'une façon toute spéciale dans la notion même du Corps mystique du Christ, on ne doit pas oublier que cet aspect de l'ecclésiologie se complète nécessairement par l'élément de visibilité.

La tête invisible de ce Corps, dont nous sommes les membres (6), c'est, nous l'avons dit, le Christ en personne, mais la visibilité de l'Eglise postule un Chef visible et c'est une des raisons qui nous fait croire au pouvoir conféré par Notre-Seigneur à S. Pierre, pouvoir transmis à tous les successeurs légitimes du prince des Apôtres et qui les investit du rôle de vicaire de Jésus-Christ. Le Pape et toute la hiérarchie de l'Eglise communiant avec lui dans le magistère dispersé, ainsi que les Conciles œcuméniques, organisme dont nous faisons tous partie, quoiqu'à un titre différent et selon une graduation de droits et de devoirs divinement établis — c'est ce que nous appelons avec le dogme traditionnel « l'Eglise catholique ».

Pour ne donner qu'un point « unioniste » important, nous extrayons le passage suivant d'un discours déjà mentionné de dom Lambert Beauduin sur la Constitution de l'Eglise : « Le Concile du Vatican est quelquefois représenté comme

(5) D'HERBIGNY, *op. cit.*, p. 85 ; voir aussi la revue protestante *Una Sancta*, article de Hansen sur « La Visibilité de l'Eglise », 1926, N° 4.

(6) I Cor. XII, 21.



une entreprise pontificale préparée de longue main et uniquement destinée à arracher à un épiscopat docile un vote de complaisance, sanctionnant les visées ambitieuses et impérialistes du Pontife de Rome. On oublie en parlant ainsi qu'un temps plus considérable a été consacré par les Pères des Conciles à l'examen de la constitution « De Fide », monument dogmatique incomparable où sont définis tous les principes fondamentaux de l'ordre surnaturel, de la Révélation de la Foi. Nos frères orthodoxes peuvent y souscrire sans aucune réserve : ils y trouveront la preuve de l'accord le plus complet entre eux et nous sur les vérités essentielles du christianisme. Le Concile a donc fait autre chose qu'une œuvre de séparation : il a formulé sur des points essentiels la foi commune...

Un autre fait historique important qu'il faut noter avec soin : le « schema » des théologiens sur la constitution de l'Eglise comprenait douze chapitres qui envisageaient successivement les points essentiels de l'ecclésiologie catholique. Le chapitre onze, qui seul exposait la doctrine sur la primauté du Pontife romain, a servi de base à la définition.

La situation politique européenne devenait menaçante et faisait envisager l'éventualité d'une suspension prochaine du Concile. Il fut décidé que le chapitre onze serait examiné tout d'abord (7), et quand ce premier travail fut achevé, à la quatrième session, par la définition dogmatique sur la Primauté romaine, la guerre franco-allemande éclatait et le Concile était suspendu.

La définition, envisagée comme exposé dogmatique de la Constitution de l'Eglise, est donc fragmentaire et incomplète : elle ne nous expose qu'un élément essentiel de l'organisation ecclésiastique et ne dit rien des autres notions fondamentales exposées dans le projet des théologiens.

Or, voilà ce que les auteurs de manuels n'ont pas suffisamment remarqué, pas plus d'ailleurs que les prédicateurs et les catéchistes. La primauté romaine est apparue comme le tout de la constitution de l'Eglise. De là, dans la mentalité du peuple chrétien, des conceptions simplistes et disproportionnées qui ont pu étonner nos frères séparés et leur suggérer des jugements que seules les apparences trompeuses peu-

(7) Lire les commentaires autorisés sur le Concile du Vatican. Paris, Lecoffre, 1887. Cf. CECCONI, « *Storia del Concilio Œcum. Vaticano* » ; Card. MANNING, « *Histoire du Concile du Vatican* ». Paris, 1871, p. 62.

vent expliquer : « Dernière entreprise de l'impérialisme romain, l'Eglise d'autorité concentrée dans la conscience d'un seul être », etc. Il eut suffi pour dissiper ces équivoques de prendre le « schema » des théologiens ou de résumer les discussions conciliaires ; on y aurait trouvé les harmonieuses propositions et les sages contre-poids qu'un exposé unilatéral peut faire perdre de vue. »

Et voici qu'il importe de souligner encore un autre point qui a sa place marquée dans le rapprochement futur entre les communions chrétiennes : c'est la question du Baptême, et son importance, non seulement dans l'œuvre de notre salut, mais surtout sa valeur au point de vue de l'appartenance au Corps mystique du Christ.

Dans cette société visible que l'on nomme l'Eglise catholique, l'admission est conditionnée par la réception du sacrement de Baptême qui fait de nous des enfants de Dieu, ses « frères » (8) dans le Christ, et cela sans distinction ou préférence aucune.

A ce propos le R. P. Antoine Malvy, S. J., (9) a écrit un remarquable article dont nous extrayons quelques passages :

1° Tout baptême valide incorpore le sujet, non seulement à l'âme, mais dans tous les cas au corps (10) de la seule véritable Eglise...

Cette thèse est théologiquement certaine et se déduit facilement de diverses déclarations de Conciles.

2° —

3° Une fois incorporé au corps de l'Eglise, on n'en peut sortir que par une faute formelle et volontairement grave.

4° Le Baptême donné par des othodoxes ou protestants est toujours valide dès lors que sont réunies les conditions de matière, de forme et d'intention.

(8) « Frères » est un terme fort employé par les prédicateurs ; mais ce mot évoque l'image de « famille », tandis qu'il serait plus juste de dire « membre » puisqu'il convient de souligner l'idée d'un corps vivant. Cf. S. Augustin, Tract. 80 in Joannem.

(9) Revue *Recherches des Sciences religieuses*, 2 fév. 1927, p. 29 : « Les dissidents de bonne foi font-ils partie du corps de l'Eglise ? »

(10) Il va de soi que je suppose la doctrine commune sur la distinction entre l'âme et le corps de l'Eglise et l'appartenance des dissidents de bonne foi à cette âme invisible — encore que je n'ignore pas les notes critiques que l'on peut opposer à cette terminologie, trop passée dans l'usage commun pour pouvoir en être éliminée.



Ceci est de foi (cf. Denzinger, 860).

Voici les *conséquences* qui nous paraissent clairement résulter des thèses précédentes :

1° Tous les enfants validement baptisés appartiennent non seulement à l'âme, mais au corps de la seule Eglise catholique, tant qu'ils ne sont pas capables de poser un acte moral et quelle que soit la secte à laquelle se rattachent leurs parents ou le ministre du baptême.

2° Ils ont droit aux sacrements et aux rites de l'Eglise, par exemple, à la sépulture catholique et ne pourront pas en être privés que par crainte d'un mal proportionné : scandale, opposition des parents, etc. (11).

3° Ils ne peuvent *sortir* du corps de l'Eglise que (12) :

a) Soit par un acte intérieur d'incroyance ;

b) Soit par un acte extérieur, par exemple, qui soit frappé d'excommunication, mais à condition que s'y ajoute l'acte intérieur de doute volontaire sur la foi ou l'insubordination à l'égard de la hiérarchie légitime.

4° Aucune excommunication ne retranche en vérité et devant Dieu du corps de l'Eglise à moins qu'à l'acte extérieur ne s'ajoute un péché grave, formellement commis dans l'intime de l'âme.

5° La profession chrétienne, même formelle et complète, d'une doctrine condamnée comme hérétique ne retranche de l'Eglise que lorsqu'elle s'accompagne d'une faute gravement coupable au for interne contre la foi...

6° En cas de doute sur la bonne foi, la profession extérieure d'une doctrine hérétique entraîne une présomption juridique d'hérésie, mais non pas nécessairement l'exclusion du corps de l'Eglise.

7° Tout chrétien validement baptisé — même après hérésie formelle et gravement coupable — reste *dans un sens plus large que ci-dessus* et malgré l'excommunication encourue,

(11) Ce dernier motif est le cas ordinaire et empêcherait à lui seul de songer à donner une application pratique à notre doctrine malgré son importance théorique qui nous paraît considérable en un temps surtout où s'agissent de si graves questions autour de la notion même de l'Union des Eglises.

(12) Il nous semble qu'il faut distinguer ici que « sortir de l'Eglise » veut dire être privé de ses droits et honneurs, puisque le saint Baptême confère un caractère indélébile (N. D. L. R.).

membre du corps de l'Eglise puisqu'il est au moins théoriquement soumis à ses lois et reçoit validement les sacrements avec l'un au moins de leurs effets intérieurs et spirituels, à savoir le caractère (13).

La principale *objection* qu'on pourra faire contre cette doctrine s'inspirera sans doute de cette nouvelle disposition de la loi canonique : « Vetitum est Sacramenta Ecclesiae ministrare haereticis aut schismaticis, etiam bona fide errantibus eaque petentibus, nisi prius erroribus rejectis Ecclesiae reconciliati fuerint » (14). (IC 73, § 2.)

Evidemment il y a ici une prohibition grave de l'Eglise.

Mais il faut remarquer :

1° Qu'elle n'a pas toujours été observée, comme le prouve en particulier l'histoire des anciens Jésuites français en mission dans le Levant. En ces pays, où la question de la « *Communicatio in sacris* » se pose pour ainsi dire à chaque pas, il n'a pas fallu moins que la suppression de la Compagnie de Jésus par Clément XIV et son remplacement par d'autres missionnaires pour faire prévaloir des principes plus rigides. Encore aujourd'hui cependant, les thèses ci-dessus exposées y étonneraient moins qu'ailleurs. Ne voit-on pas tous les jours, au Saint Sépulcre, se succéder sur le même autel des prêtres, non seulement de divers rites, mais de différentes croyances, et le Saint-Siège ignore-t-il ce qui serait considéré ailleurs comme une infraction à la loi canonique (cf. IC 822, I, coll. 1202, § 1).

2° Qu'elle n'est ni de droit divin ni « *ex natura rei* ».

(13) Cette thèse n'est ici que pour suggérer un « *a fortiori* ». Si les hérétiques coupables se rattachent encore par quelques liens au corps de l'Eglise, ne faut-il pas admettre une adhésion plus intime et plus salutaire pour ceux qui n'ont pas péché devant Dieu ?

(14) Il faut avouer d'ailleurs que les mots « *haereticis et schismaticis* » sont employés ici dans un sens qui dépasse les définitions du can. 1325. Celui-ci exige la « *pertinacité* » ou tout au moins la volonté formelle d'insubordination comme élément nécessaire d'hérésie ou du schisme. A vrai dire, il reflète les prohibitions anciennes du droit qui visaient beaucoup plus les « *hérésiarques* » que les simples hérétiques de fait, et ne connaissait guère d'*hérétiques de naissance*. Aujourd'hui qu'il faut surtout légiférer pour ceux-ci, rien d'étonnant si la législation, véritable mosaïque aux morceaux d'âges divers, offre, je ne dirai pas quelque incohérence, mais du moins ce degré de marge qui requiert impérieusement les commentaires des canonistes et suffit à légitimer amplement les divergences d'opinion.



3° Quelle souffre donc, en cas de nécessité extrême (15), et peut-être même en quelques autres cas, les tempéraments, les exceptions, l'« epikie » que comporte toute législation positive ecclésiastique.

4° En particulier, qu'elle doit céder en cas de conflit certain avec la loi divine de charité.

On me permettra de terminer cet essai irénique par une maxime de S. Augustin, le docteur de la Charité, non moins que de la Vérité : « Sed qui sententiam suam quamvis falsam atque perversam *nulla pertinaci animositate* praesertim quam non audacia praesumptionis suae pepererunt, sed a seductis atque in errorem lapsis *parentibus acceperunt*, quaerunt autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati cum invenerint, *nequaquam sunt inter haereticos computandi* » (16).

Note. — Il convient de signaler également une remarquable étude : DESLANDES, « *Les prêtres orthodoxes ont-ils la juridiction ?* ». Echos d'Orient, oct.-déc. 1927, p. 385.

## 2. Histoire de l'Eglise.

### a) — SÉPARATIONS

Dieu nous a créés pour que, corps mystique de Son Fils, cohéritiers de Sa gloire (17), nous vivons dans l'Union, dans l'Harmonie et la Paix. Il a donné au Saint-Esprit la mission spéciale d'aider les hommes à garder cette unité visible. Mais l'homme a failli à sa tâche, il a résisté à la volonté divine, il a péché contre l'Unité de l'Eglise : là où Dieu voulait l'ordre il a établi la discorde et la haine.

L'histoire des luttes entre chrétiens est vieille comme l'Egli-

(15) Quel est le prêtre qui, au cours de la grande guerre, aurait eu le cœur de refuser le Corps du Seigneur à de pauvres soldats russes, coupés en deux par un obus, qui le lui demandaient avec larmes ou qui auraient cru indispensable de leur faire professer d'abord le « Filioque », chose difficile à faire, professer sous le feu ?

(16) Epistola XLIII. « Mais ceux qui ont conservé une doctrine fausse et perverse, non par une irréductible mauvaise volonté, ni surtout par l'audace de leur présomption personnelle, mais qui l'ont reçue de leurs parents trompés et tombés dans l'erreur et qui pourtant cherchent la vérité avec une prudente sollicitude, ceux-là s'ils sont trouvés disposés à s'amender ne doivent en aucune façon être rangés parmi les hérétiques. ».

(17) Rom. VIII, 17.

se. Les temps primitifs eux-mêmes n'en furent pas exempts. Gentils et judaïsants étaient au sein de la communauté apostolique un sujet de discorde. La persécution latente pendant trois siècles ne parvint pas à étouffer dans l'assemblée des fidèles le souffle particulariste qui inspirait les Hippolyte et les Novatiens, et c'est au lendemain de la liberté chèrement conquise que se développa la crise arienne, la plus grave peut-être de celles qui menacèrent les fondements de la foi. Et l'on trouve dans toute la chrétienté des ferments de discorde. Bien que ces premières hérésies n'arrachèrent pas à l'Eglise des groupes déterminés de ses enfants, quel tort quand même n'y firent-elles pas, séparant, dissolvant les âmes et introduisant dans les cœurs des germes de séparation qui éclateront dans la suite.

En effet, du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, on pêche contre l'Unité. Séparations de ceux qui, au cours des luttes christologiques du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, voudront mutiler la divine personne du Rédempteur. Puis au XI<sup>e</sup> siècle l'Orient s'éloigne de l'Eglise-mère après avoir, tout le long du haut Moyen Age, brisé et rétabli plusieurs fois les liens qui l'y rattachaient.

A son tour, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Occident se désagrège et le protestantisme arrache à l'Eglise romaine des peuples entiers. Et aujourd'hui encore le tableau comparé des communautés chrétiennes présente un aspect de morcellement déplorable.

Mais si à travers l'histoire de l'Eglise nous devons reconnaître la triste tendance à l'individualisme, à la séparation, à la révolte contre la volonté divine, il n'est pas moins vrai aussi que de tout temps les Eglises ont essayé de revenir à la volonté expresse de Notre-Seigneur. On peut citer plus d'une entreprise qui a consacré son action à cette grand œuvre, mais il faut avouer que rien de décisif n'a encore été réalisé.

#### b) — ESSAIS DE RÉUNION.

Les visées de ceux qui ont favorisé l'union ont été souvent trop humaines. Le but que l'on se proposait n'était pas toujours pur de tout alliage terrestre, derrière l'union des Eglises apparaissaient des ambitions personnelles et des vues politiques. Conséquence logique : l'incompréhension réciproque fut manifeste. Ce n'était point la réunion que l'on voulait, mais bien la « conversion » ; les arguments logiques s'accumulaient



et le travail n'avancait pas, à une critique correspondait chez l'adversaire une accusation d'hérésie. Ce qui manquait le plus c'était le mutuel amour, la charité qui est empressée, qui ne regarde pas les défauts du prochain. Nul doute que si elle eut opéré, elle eut trouvé ce terrain psychologique où doivent s'unir les âmes avant qu'elles ne communient de nouveau sur le plan de la croyance. Elle aurait souligné l'identité foncière de la foi se cachant sous la diversité des rites, elle aurait rappelé le mandement suprême du Sauveur...

Cependant à l'heure qu'il est, il semblerait que cette charité travaille beaucoup d'âmes, que l'Esprit de Sagesse souffle sur les diverses confessions et les pousse à s'unir. Ne pouvons-nous constater une véritable nostalgie vers l'Unité chrétienne : que ce soit dans l'Eglise catholique ou dans l'Orthodoxie, dans l'Anglicanisme ou dans la religion protestante, partout on reprend avec des enthousiasmes nouveaux l'œuvre irénique du rapprochement.

### 3. « Union des Églises » ?

#### a) — SENS THÉANDRIQUE.

L'Eglise que le Christ est venu fonder sur la terre, organisme que nous appelons son corps mystique, a toujours été, elle est aujourd'hui et sera jusqu'à la consommation des siècles une et indivisible. Comment alors peut-on parler de l'Union des Eglises puisque ceux qui appartiennent aux Eglises séparées ne sont pas actuellement en communion avec le centre de l'Eglise visible ? Comment peut-on parler des Eglises qui n'ont pas l'élément commun qui les rend susceptibles d'une réduction à l'unité primitive, puisque par définition l'Eglise catholique est seule et unique dépositaire de la véritable foi ?

La thèse que nous venons de rappeler se trouve à la base du refus qu'a opposé Notre Saint Père le Pape aux délégués qui vinrent lui proposer la présidence d'honneur de la Conférence protestante de Stockholm. L'Eglise du Christ et son Vicaire sur terre ne peuvent accepter de traiter sur un pied d'égalité en matière de foi avec des Eglises qui, toutes pieuses et de bonne volonté que nous les supposons, n'admettent pas cette prérogative. Et c'est pour cela que le terme « Union des Eglises », si l'on pouvait l'entendre dans ce seul sens théandrique, serait souverainement mal choisi.

## b) — SENS HISTORIQUE.

Mais la pauvreté de notre langage, qui nous empêche de trouver l'expression adéquate pour formuler notre pensée, trouve dans l'usage reconnu et dans l'histoire une aide précieuse. Le terme « Union des Eglises » fut employé fréquemment au Moyen Age, à Byzance comme à Rome, par Jean Veccos, comme par le pape Grégoire X, au concile de Florence, on retrouve l'expression « Concordia Ecclesiarum ». Il fut aussi repris lors de l'union de Brest entre les Ruthènes et l'Eglise de Rome. Les récents documents pontificaux n'ont pas repris cette expression, mais nous avons pourtant des raisons de croire que son usage n'est pas rejeté par la Curie romaine. D'autres termes, « Union dans l'Eglise », par exemple, ont été désapprouvés, tandis que celui que nous présentons n'a pas eu à subir d'amendement. Mais évidemment, le moindre désir exprimé par l'autorité sur ce sujet serait pour nous un ordre. L'expression la plus adéquate serait certes la « Communion au Siège Apostolique ». Mais outre que celle déjà proposée a l'avantage d'être devenue familière, elle présente aussi un avantage psychologique réel.

« Les esprits habitués aux tractations politiques, dit à ce propos M. l'abbé Calvet (18), quand ils entendent prononcer les mots d' « Union des Eglises » pensent aussitôt à un compromis fait de concessions mutuelles... Cette conception est naïve et révèle une grande pauvreté de sens religieux. » Il est clair que nous ne pouvons songer à réunir ce qui est foncièrement divisé, que dans un appel à l'Union nous ne songeons pas à englober des hommes qui ne professent pas, par exemple, la divinité de Jésus-Christ, le sacerdoce, la grâce, et d'une manière générale le Credo apostolique. Ceux qui de tout leur cœur n'adhèrent pas à ces croyances sont des incrédules à convertir et non pas des chrétiens à unir.

D'autres conçoivent l'Union des Eglises sous l'aspect d'une réciprocité de prières, d'une fraternité mystique et invisible suffisante dans leur esprit pour satisfaire à la volonté de Notre-Seigneur (19). Cette conception est une étape, et une étape nécessaire dans le travail pour l'union des Eglises, car avant de nous unir il faut que nous priions les uns pour les

(18) *Le Problème Catholique de l'Union des Eglises*. Paris, 1921.

(19) *Op. cit.*



autres, il est de foi que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fondé une Eglise visible et c'est à l'Union dans cette Eglise qu'il convie tous ses enfants.

Il y a enfin une troisième catégorie d'hommes qui considèrent l'Eglise comme une fédération d'organismes indépendants les uns des autres ; ce serait mal comprendre la vie intime de l'Eglise que de donner son adhésion à pareille théorie. Toute la constitution, toute l'idée traditionnelle, toute notion d'Eglise, corps mystique du Christ, est en contradiction avec pareille théorie. »

Il faut au contraire maintenir avec l'enseignement constant des dogmes catholiques et les déclarations les plus solennelles des derniers pontifes, Benoît XIV et Léon XIII, expliquées maintes fois par des théologiens et des prélats illustres comme le cardinal Lavigerie et le cardinal Wiseman, « dans la pensée romaine, l'Union n'est pas absorption. Chaque Eglise qui rentre dans l'Unité garde sa physionomie propre : sa liturgie qui est le témoin de la piété des siècles ; sa discipline aussi jusqu'à certaines limites. Elle a ses évêques qui ne sont pas, dit Léon XIII, de simples vicaires du Pape, mais de vrais chefs successeurs des apôtres en communion avec le Pape, reconnu par tous comme le chef de l'Eglise. Elle conserve sa langue, ses moyens de propagande, son organisation, sa personnalité. » En un mot l'Eglise catholique telle que Notre-Seigneur l'a instituée et voulue n'est pas latine : elle est romaine et universelle (20).

Quand par la suite il sera ici question de l'« Union des Eglises » nous voulons signifier par ce terme la réunion des organismes religieux qui, dans l'histoire se sont séparés de Rome, centre visible de la chrétienté. Réunion cependant de groupes qui ont eu leur développement propre, leurs habitudes acquises, leur psychologie particulière, qui peut-être possèdent un droit canonique ancien et vénérable ou un rite qui est plus ancien que celui de la latinité. Sous quel prétexte et de quel droit leur demanderait-on l'abandon de ces particularités qui leur sont chères à juste raison. Nous n'allons pas confondre latinisme et romanisme de l'Eglise catholique, et nous n'entendons pas faire l'apostolat de l'amour du Christ au nom de la soi-disant supériorité intrinsèque de la culture greco-latine.

(20) Cf. CECCONI, *op. cit.*, p. 256 sq.

Dans l'Eglise du Christ, il ne peut y avoir qu'une catholicité supranationale, supraculturelle et supraracique. C'est la seule conception en vertu de laquelle nous avons le droit d'accomplir l'ordre formel de Notre-Seigneur qui voulut que nous soyons tous un.

### Bibliographie.

**Beauduin** (R. P. dom Lambert), O. S. B., « *L'Union des Eglises et le Concile du Vatican* », dans *Bulletin Cath. International*, 1<sup>er</sup> déc. 1925, p. 4.

**Szepticky** (S. E. Mgr André), Métropolitain de Lwow, Pologne, « *Deux mentalités* », dans *Irénikon*, 1926, t. I, p. 230.

**Beauduin** (R. P. dom Lambert), O. S. B., « *Patriarches* », dans *Irénikon*, t. I, p. 238, ainsi que p. 4-20, 66-73, 165-173, 329-338 ; t. III, p. 5-10.

**Krebs** (Prof. Dr Engelbert), « *Die Kirche und das neue Europa* ». Six conférences adressées à des hommes croyants et qui cherchent la vérité. Herder, 1925.

**Antoniades** « *Considérations sur l'Union des Eglises* », dans *Ορθοδοξία* (orth.), 31-8-1926.

**Quenet** (M. le Chan. Ch.), « *La Semaine des Eglises* », dans *Bulletin Cath. International*, 1-2-1926, p. 104 et p. 124.

**Schyrgens** (Mgr), « *Le Pape et l'Union* » dans *Bulletin Cath. International*, 1-6-1926, p. 34.

**Neundorfer** (Dr Karl), « *Le droit canon et l'Union* », dans *Bulletin Cath. International*, août 1926, p. 122.

**Becquet** (dom Thomas), O. S. B., « *Le Mouvement actuel* ». Ed. « *Etudes Religieuses* » (cath.), 1926.

**Deissmann** (Prof. Dr Adolf), « *Present position of the Ecum. Church* », dans *Review of the Churches* (angl.), 1926, t. III.

**Woods** (Th.), « *Vision of Unity* », dans *Church Quarterly Review* (angl.), 1926, t. CII, p. 1.

**Inntitzer** « *Abendland, Slawentum, Ostkirche* ». Vienne, Mayer, 1926, 64 pages.

**Battifol** (Mgr P.), « *Catholicisme et Papauté* ». Paris, Gabalda, 1925. « *Catholicisme and Papacy* ». Londres, Sands, 1926.

**Pribilla** (R. P. Max), S. J., « *Um die Wiedervereinigung im Glauben* ». Herder, 1926, 80 pages.

... « *Semaine liturgique à Paris* », dans *Stoudion* (cath.), avril 1926, p. 52 et p. 59. Ibid. sur le Congrès de Vienne, août 1926, p. 141.

**Le Veilleur**, « *Vers l'Union des Eglises* », dans *Revue Apologétique* (cath.), 1-1-1926, p. 385.

**Korolewskij** (R. P. Cyrillo), « *Communicatio in Sacris* », dans *Stoudion* (cath.), août 1926, et *Irénikon*, 1926, p. 303.

**Becquet** (dom Thomas), O. S. B., « *De quoi s'agit-il ?* », dans *Irénikon* (cath.), 1926, p. 5.

**Beauduin** (dom Lambert), O. S. B., « *Une Œuvre monastique* », éd. *Irénikon*, 1926.

**d'Herbigny** (Mgr Michel), S. J., « *L'Unité dans le Christ* », dans *Orientalia Christiana*, vol. 1, N° 1, 1926 (cf. « Correspondant », 10 févr. 1923, p. 385).

**d'Ales** (R. P. Adhemar), S. J., « *Le dogme de Nicée* ». Paris, Beauchesne, 1926, 272 pages.

... Le numéro entier d'octobre du *Christian Union Quarterly* (angl.). Baltimore, Md. U. S. A., 1926.

**Morley** (J. Richards), « *Reconciliation of Christianity* », dans *Theology* (angl.), déc. 1926, p. 312, et févr. 1927, p. 61  
« *Acta Conventus Velehradensis* », *Salesianum*, Olomouc (Tchécoslovaquie), 1927.

**Draguet** Prof., « *La Velehrad moderne* », dans *Irénikon*, t. III, p. 79.

**Grivec** (Mgr, Prof.), « *Saints Cyrille et Méthode* », dans *Irénikon*, t. III, p. 67.

**Vasica** (Prof.), « *Le Slavon* », dans *Irénikon*, t. III, p. 85.

**Bourgeois** (Ch.), « *Chez les Paysans de Poldachie* », dans *Etudes*, 1927, p. 257.

**Möhler** (Joh. Ad.), « *Einheit der Kirche* ». Mainz, Mathias Grünewald, 1927, 2 vol.

**Mercier** (Cardinal), « *Unité chrétienne* ». Textes et discours Ed. *Irénikon*, 1927, t. II, N° 4-5.

**F.** « *Kirchenvereinigung* », dans *Bibel u. Liturgie* (cath.), 1<sup>er</sup> mai 1927, p. 221.

**Laun** « *Soziales Christentum in England* ». Berlin, Furche, 1927, 150 pages.

**Dibelius** « *Das Jahrhundert der Kirche* ». Berlin, Furche, 1927, 258 pages.

**Scott** (L.), « *The Meaning of Reunion in the East* », dans *The Shield*. Ottawa, Canada, avril 1927, p. 155.



Heiler (Prof.), « *St Francis and the Catholic Church* », dans *The Review of the Churches* (angl.), juillet 1927, p. 324.

Porter (D.), « *L'Eglise Universelle* », dans *La Sphère* (prot.), avril 1927, p. 111.

... « *The Church and the Churches* », dans *Church Times* (angl.), 2 sept. 1927, p. 252.

Szepticky (S. E. Mgr André), Métropolitaine cath. de Lwow, Pologne, « *Le rôle des Occidentaux dans le problème de l'Union des Eglises* », dans *Stoudion* (cath.), avril 1927.

Peters (Jos.), « *Unionsbewegung* », dans *Die Katholischen Missionen*, juillet 1927, p. 221, et août 1927, p. 250.

Grumel (R. P.), « *Théories de l'Union* », dans *Union des Eglises* (cath.), août 1927, p. 289.

Desmet (M.), « *Séparation et Réunion des Eglises* », dans *Collectanea Mechliniensia* (cath.), août-sept. 1927, p. 541 (en flamand).

de Lilienfeld (dom André), O. S. B., « *Le Mouvement pour l'Union des Eglises* », dans *Rev. Apologétique* (cath.), sept. 1927, p. 302.

de Martin (Prof. Dr Alf.) (prot.), « *Comment parvenir à la Réunion?* », dans *Irenikon* (cath.), t. III, p. 203.

Albani (Dr Joh.), « *Das heilige Reich* » (cath.). Paderborn, Schöning, 1927.

Lortzing (Pasteur J.), « *Das Wesen der Katholischen Frömmigkeit* » (prot.). Paderborn, Schöning, 1927.

Boss (Dr Georges), « *Die Erbschuld der Glauenspalung* » (prot.). Gotha, Klotz, 1927.

Calvet-Dieux « *L'Union* », dans *Theology* (angl.), févr. 1927, p. 119 (recension).

de Reynolds (G.), « *Politique Vaticane* », dans *Libre Belgique* (cath.), 5-6 juin 1927.

Dieux (R. P.), « *Les Catholiques et la Paix* », dans *Document. Cath.*, 18-6-1927, p. 1551.

Catholicus « *Anti Protestantica* », dans *Onsgeloof*, juin 1927, p. 241.

Grumel (R. P.), « *Le Concile de Florence* », dans *Union des Eglises* (cath.), juin 1927, p. 268.

Jordan (Rev. C. J.), « *The Reunion of the Churches* ». A Study of Leibnitz and his great attempt. London Constable, 1927, 12 f.

Journet (Ch.), « *Union des Eglises* ». Paris, Grasset, 1927.

## CHAPITRE I

# LES EFFORTS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

### 1. L'action de la Papauté.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire ici l'*Histoire* des efforts réalisés en vue de la Réunion des Eglises. On peut trouver ailleurs ce travail (1).

Si l'Eglise catholique s'est toujours préoccupée de ramener ceux qui se sont écartés du centre visible, il faut pourtant distinguer entre les confessions qui ont été formées au cours des âges. Dans l'*Orthodoxie*, par exemple, à côté du Patriarche de Constantinople, officiellement séparé de Rome en 1054, il y a l'*Eglise Russe* qu'aucun acte officiel n'a jamais disjointe de la communion romaine, mais qui s'en est éloignée peu à peu. D'autre part, dans l'*Eglise Anglicane*, force est de mettre à part le mouvement anglo-catholique et les « évangeliques ». Et enfin le *Protestantisme* a pris, selon les pays où il s'est développé, des physionomies bien caractérisées.

Au cours de l'histoire les essais de réunion avec l'Eglise orthodoxe furent fréquents, tandis que du côté anglican et protestant très peu de choses ont été faites jusqu'à ces dernières années.

Deux grandes dates sont toujours mises en avant lorsque l'on veut montrer les efforts tentés par l'Eglise romaine. Ce sont les conciles de Lyon en 1274 et de Florence en 1439. Ajoutant à cela l'union de Brest 1595 et quelques accords particuliers relatifs au retour des chrétientés orientales, l'on aura le tableau complet de l'activité romaine. Ces actes auraient pu avoir sur les consciences une répercussion profonde et pourtant ils n'eurent pas de lendemain. Les signatures apposées par les dignitaires ecclésiastiques au bas des documents

(1) Chanoine QUÉNET, *L'Unité de l'Eglise*. Paris, Gigord, 1924, p. 99.

conciliaires restèrent presque toujours lettre morte. Rentrés au milieu de leurs ouailles, les prélats orientaux se trouvaient devant des difficultés inouïes. Les populations n'avaient rien compris à l'acte qui avait été passé en leur nom. L'ignorance, les préjugés, la malveillance restaient les mêmes, aussi la moindre contrariété devait-elle faire éclater l'œuvre artificielle accomplie par les chancelleries.

Il faut avouer que le terrain n'avait pas été préparé à la conclusion de l'Union. Les mentalités si différentes de l'Orient et de l'Occident n'avaient pas été rapprochées par la flamme de la charité.

Malgré que ces insuccès aient pu laisser quelque amertume dans les âmes, il n'y a pourtant pas lieu d'abandonner l'effort.

L'union entre les hommes dans l'identité de la foi a existé jadis, donc elle peut de nouveau régner et elle régnera sans aucun doute puisque telle est la volonté formelle de Dieu. Il suffirait que l'homme se rende digne de ce grand bienfait et qu'il efface les obstacles qui retardent l'heure de la Providence. L'origine des séparations entre chrétiens vient certes de ce que l'on n'a pas veillé à maintenir entre eux les liens de la charité. C'est donc par le rétablissement de rapports de cette nature que l'on travaillera le plus utilement à une réunion qui se réalisera à l'heure de Dieu.

C'est toute une mentalité à reconstituer de part et d'autre, travail lent assurément et qui ne peut se réaliser que par la prière dans la patience et l'esprit de sacrifice. Dans l'hypothèse, invraisemblable pour le moment, d'un retour collectif des frères séparés à la communion avec Rome, l'Union négociée et établie ne résisterait probablement pas au premier contact avec les réalités concrètes, et l'on peut être certain qu'une rupture dans ces conditions serait pire que toutes les douloureuses expériences du passé.

Ce point de vue, c'est-à-dire le rapprochement mutuel des frères chrétiens, préalable à toute tentative d'union, c'est la pensée nouvelle qui préside aujourd'hui à l'œuvre de l'Union des Eglises.

« S'étudier pour se connaître, se connaître pour s'aimer, s'aimer pour s'unir », c'est, peut-on dire, la devise de tous ceux qui ont consacré leur temps et leur cœur à cette grande



œuvre. C'est la méthode la plus directe et la plus simple, les « conversations », le cœur à cœur, méthode du grand cardinal Mercier et de son illustre ami Lord Halifax, méthode irénique préconisée par Notre Saint Père Pie XI, « le Pape de l'Union des Eglises », quand il disait au Consistoire du 24 mars 1924 : « Nous adressons l'expression de notre plus vive reconnaissance à tous les catholiques qui, sous l'impulsion de la grâce divine, se tournent vers leurs frères dissidents et s'appliquent à leur frayer la voie du retour à l'intégrité de la foi surtout en leur donnant un exemple vivant de la caractéristique des disciples du Christ, la charité. »

Mais comment se rapprocher ? Ne risque-t-on pas dans des rapports plus fréquents d'accentuer les divergences ou de faire des compromis ? Il nous semble que la réponse s'impose d'elle-même. Les divergences s'accentueront en effet si le but de ces « conversations » était une apologétique de combat, si l'on se réunissait pour tenter des joutes religieuses où le point d'honneur serait de triompher de l'adversaire, de présenter des arguments meilleurs ou plus nombreux, de le confondre enfin par une dialectique irrésistible. Mais il ne s'agit évidemment pas de ces procédés brutaux dans un domaine comme celui de la psychologie religieuse.

Sans minimiser en rien la valeur absolue des croyances qui font le dépôt de notre foi et ne peuvent recevoir d'explications autorisées que du magistère suprême de l'Eglise, il est bon de disposer les cœurs par une mutuelle révélation des œuvres admirables et de toute espèce que chaque confession a organisées. On abattra ainsi les antipathies et les préjugés qui écartent les âmes. Il ne s'agit d'ailleurs pas tant d'apprendre quelque chose de nouveau sur le compte de nos frères séparés, mais bien plutôt de nous laisser dire par eux quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent chez nous, et lesquelles de nos pratiques religieuses leur paraissent étranges, quels sont leurs efforts, leurs peines et leurs espérances. C'est la méthode irénique, directe, celle-là même qui a été préconisée par les Papes, depuis Léon XIII jusqu'à Pie XI. Ce rapprochement, ces échanges de vues amicaux, mus par un désir sincère de part et d'autre de réaliser la volonté du Maître aideront puissamment à nous faire retrouver dans l'Unité.

Loin de nous pourtant l'idée d'écarter de notre œuvre le travail scientifique. Le passé est riche de leçons et de le mieux

connaître il s'en suivra nécessairement une vérité plus pleine sur des époques que l'ignorance et la malveillance ont trop souvent noircies.

Le grand pape, Benoît XV, élu en septembre 1914, a employé les meilleures forces de son Pontificat à créer l'atmosphère d'entente entre les peuples, à promouvoir la paix internationale : échanges des grands blessés de la guerre, prières publiques pour le rétablissement de la paix, réprobation des procédés des belligérants contraires au droit de la guerre et enfin l'encyclique « *Pacem Dei* », sur la réconciliation des peuples. Tous ses actes s'inspirent de la charité et de l'union.

Comme dans le domaine politique et social, Benoît XV voulut rétablir l'Union sur le terrain religieux : déjà le 1<sup>er</sup> mai 1917 un « *Motu Proprio* » avait créé une nouvelle Congrégation Cardinalice pour l'Eglise orientale. Puis, le 4 juillet 1918, un décret du Saint-Office invitait les catholiques du monde entier à prendre part au mouvement d' « Union des Eglises chrétiennes ». Afin de manifester sa sollicitude pour le travail scientifique touchant l'Union des Eglises, Sa Sainteté a fait naître l'Institut Pontifical Oriental à Rome (1919).

Cette idée de l' « Union » est donc un des grands désirs de Benoît XV. Ayant mis au premier plan de la conscience publique cette grande intention de la sainte Eglise Benoît XV laissera l'œuvre toute prête à être mise en valeur par son auguste héritier sur le trône pontifical.

C'est surtout Pie XI qui a fait œuvre réalisatrice dans cette question d'Union des Eglises.

Dans le monde entier un désir plus intense de réconciliation des Eglises séparées, un besoin plus impérieux d'unité religieuse s'est réveillé dans les consciences chrétiennes. L'Esprit-Saint dilate les âmes et allume en elles un zèle nouveau pour l'Union des Eglises. Le nombre des âmes droites et sincères qui réfléchissent et s'inquiètent augmente de jour en jour. Les vrais disciples du Christ ne veulent pas prendre leur parti de cette division séculaire si contraire au suprême souhait du Maître « *ut sint unum, ut sint consummati in unum* ». Un courant puissant rapproche de plus en plus l'Occident et l'Orient chrétiens. Un grand mouvement semble se préparer dans l'Eglise du Christ, mouvement d'épanouissement catholique plein de promesses et d'espérances.

A l'exemple de ses prédécesseurs, mais avec une insistance

plus pressante, une volonté encore plus tenace et plus réfléchie, un plan d'action à la fois plus vaste et plus précis, Pie XI reprend cette croisade ; il veut en faire, comme il l'a dit lui-même, non une de ses œuvres, mais son œuvre, l'œuvre qui doit marquer son pontificat : il veut être le Pape de l'Union des Eglises. Encycliques, discours consistoriaux, lettres apostoliques, audiences privées, en toutes circonstances le Saint Père affirme cette volonté, fait appel au dévouement catholique, invite nos frères séparés, excite le zèle de tous les chrétiens pour la réalisation de ce grand idéal.

Nous devons nous borner à ne donner que les indications les plus sommaires sur les documents qui touchent ou définissent le mouvement catholique pour l'Union des Eglises, depuis les écrits de S. S. Léon XIII.

### Bibliographie.

#### A. — Documents sur l'Union en général.

a) Lettre de S. S. Léon XIII « *In ipso* », 3 mars 1891, sur la nécessité de l'Union chrétienne en face des pouvoirs du Mal qui s'organisent.

b) Encyclique « *Satis cognitum* », 29 juin 1896, sur l'Unité de l'Eglise, Corps mystique, Constitution de l'Eglise.

#### B. — Documents sur l'Orthodoxie.

a) Encyclique « *Grande Munus* », 30 septembre 1880, sur SS. Cyrille et Méthode. La sollicitude des Papes pour les peuples slaves. Espoirs qu'ils s'uniront à l'Eglise.

b) Lettre « *Quae diligenter* », du 4 janvier 1887 au cardinal Dusmet, O. S. B., archevêque de Catane, à l'occasion de l'érection du Collège Saint-Anselme à Rome.

c) Lettre apostolique « *Praeclara gratulationis* », 20 juin 1894. Invitation à l'Unité ; l'Eglise d'Orient et les peuples slaves ; avantages de l'Unité dans la foi. Un seul bercail, un seul pasteur.

d) Lettre apostolique « *Orientalium Dignitas* », 30 novembre 1894, sur la dignité et le maintien de la discipline des Orientaux. Sollicitude de l'Eglise de Rome pour les Eglises orientales. Affection particulière de Léon XIII pour ces chrétiens ; les décisions de Benoît XIV sur la discipline et les rites orientaux s'étendront désormais à toutes les Eglises



d'Orient. Exposé de ces décisions. Fondation de collèges et séminaires.

e) Encyclique « *Christi Nomen* », 24 décembre 1894, témoigne de la paternelle sollicitude de S. S. Léon XIII pour l'Eglise d'Orient. Il faut trouver les moyens pour réaliser cette grande œuvre d'Union.

f) Motu proprio « *Optatissimae* », 19 mars 1895, touchant la commission pontificale établie pour favoriser la réconciliation des dissidents avec l'Eglise.

g) Lettre apostolique « *Unitas Christiana* », 11 juin 1895, adressée aux Coptes, à propos de leur union avec l'Eglise catholique.

h) Motu proprio de S. S. Léon XIII, « *Auspicia rerum* », 19 mars 1896. Respect dû aux Patriarches des Eglises d'Orient. Organisation et administration.

#### c. — Documents touchant l'Anglicanisme.

a) Lettre apostolique *ad Anglos* : « *Amantissimae voluntatis* », 14 avril 1895. Le Pape invite tous les Anglais qui se font gloire du nom de chrétien à rentrer dans le giron de l'Eglise catholique. Grégoire le Grand et l'Angleterre ; Ignace Spencer et son œuvre ; Associations fondées en Angleterre ; le repos du dimanche ; exhortation à la prière ; Prière à la Sainte Vierge pour les Anglais.

b) Lettre apostolique « *Apostolicae curae* », 14 septembre 1896, sur les Ordres anglicans.

#### d. — Documents touchant le Protestantisme.

a) Lettre apostolique « *Praeclara gratulationis* », 20 juin 1894. Le protestantisme et ses variations ; appel aux protestants.



1<sup>o</sup>) A. A. S. 1909, p. 13, § 6 (rite oriental) et § 8, « Cum hac (Congreg. Prop. Fidei) conjungitur cœtus pro Unione Ecclesiarum dissidentium ».

2<sup>o</sup>) A. A. S. 1912, p. 34, « Ad Superiores Generales institutorum religiosorum Latini ritus de modo tenendo antequam Orientales admittantur ».

3°) A. S. S. 15 avril 1916, *Lettre apostolique* de S. S. Benoît XV, « Oratio ad populos Christianos Orientis cum Ecclesia Romana jungendos indulgentiis ditatur ».

4°) A. S. S. 1917, p. 529-531, *Motu proprio*. Institutio Congreg. Orientalis Ecclesiae.

5°) A. S. S. 1919, p. 97, *Allocution*. S. S. Benoît XV, 10 mars 1919 (sollicitude pour l'Orient).

6°) A. S. S. 1920, p. 21, 440, 458, 468.

7°) A. S. S. 1922, p. 480.

8°) A. A. S. 1923, p. 573 sq. Lettre Encyclique de S. S. Pie XI « *Ecclesiam Dei* », et p. 148, 606.

9°) A. A. S. 1924, p. 123, 211, 213, 314, 326, 458, 490, 491, 494.

10°) Lettre de S. S. Pie XI au Rme Abbé Primat des Bénédictins Fidelis de Stotzingen (22 mars 1924).

11°) A. A. S. 1925, p. 158, 636.

12°) A. A. S. 1926, p. 7, 62. 10 février 1927, discours de S. S. Pie XI sur l'Union des Eglises, cf. *Irénikon*, III, p. 20.

13°) A. A. S. 1927, 3 octobre. Lettre sur le Congrès de Velehrad (Tchécoslovaquie).

## 2. Action d'un Prince de l'Eglise.

Si jusqu'à notre XX<sup>e</sup> siècle les efforts vers la Réunion chrétienne ont été restreints presque exclusivement aux rapports existants entre l'Eglise catholique et l'Orthodoxie, on peut se réjouir avec le Saint Père que l'Union des Eglises est aujourd'hui le principal souci et la préoccupation la plus ardente de toutes les communautés chrétiennes. Et il faut avant tout nommer l'Eglise d'Angleterre qui, depuis bientôt cent ans, évolue dans un sens catholique : avec elle, le contact a été pris grâce au prestige d'un vénérable prince de l'Eglise qui a attiré la confiance de quelques anglicans épris de l'idéal de la réunion.

Son Eminence le Cardinal Mercier et son Vicaire général Mgr Van Roey, devenu maintenant son successeur sur le trône archiépisopal de Malines, étaient providentiellement préparés à recevoir avec sympathie les confidences des hommes de l'Eglise d'Angleterre : dans l'âme de ces deux prélats la charité et la science s'étaient donné rendez-vous et leurs

noms sont devenus comme l'étendard du rapprochement irénique.

« Le rapprochement des cœurs n'est sans doute pas l'unité qu'on pourrait désirer, mais elle y dispose », avait dit le grand Cardinal, et cette parole devint le « Leitmotif » de ces échanges de vues, qui ont passé dans l'histoire de l'Union des Eglises sous le nom de « Conversations de Malines » (1).

Les deux premiers visiteurs furent, en octobre 1924, Lord Halifax, que toute l'Angleterre vénère, sans distinction de religion ni de parti, et M. l'abbé Portal, prêtre de la Mission, qui fut déjà intimement mêlé sous Léon XIII à la question des Ordres religieux.

En décembre de la même année, les deux visiteurs revinrent à Malines en compagnie du Dr Robinson, doyen de Wells, ami intime de l'archevêque de Canterbury et du Dr Frere, Supérieur de la Communauté de la Résurrection, depuis évêque de Truro.

Il fut dès l'abord entendu que l'objet et les résultats éventuels de ces entretiens resteraient privés jusqu'au jour où de commun accord la publication en serait estimée opportune (2). Des réunions eurent lieu à Malines en mars et novembre 1925; à la deuxième de ces conversations prirent aussi part le Dr Charles Gore, ancien évêque d'Oxford, sorti du ministère pour se vouer exclusivement à ses travaux de science religieuse, et le Dr Kidd, préfet du Keble College à Oxford. Mgr Battifol et M. l'abbé Hemmer s'étaient adjoints aux membres catholiques.

Les conversations étaient strictement privées et n'engageaient pas les Eglises respectives, mais le Saint Père avait encouragé et béni ces entretiens et de son côté l'archevêque de Canterbury les approuvait.

« Aucun livre ne vaut le commerce oral. La conversation — telle est l'impression d'un des membres de ces conférences — est révélatrice de choses intimes qui ne passent pas dans la lettre imprimée. »

(1) Nous empruntons ces extraits à l'article de M. l'abbé Wadoux, dans la *Docum. Cath.*, et au livre d'Henry Louis DUBLY, *Le Cardinal Mercier*. Préface de Mgr Beaudrillart. Ed. Mercure de Flandre. Lille, 1927; couronné de l'Académie Française.

(2) On annonce aujourd'hui la parution prochaine de ces documents.



« C'est peut-être la première fois depuis quatre cents ans, disait l'un d'eux, que des hommes d'études, protestants et catholiques, aient pu s'entretenir avec une franchise entière pendant des heures et des heures sur les sujets les plus graves qui, intellectuellement, les divisent, sans qu'un instant la cordialité de leurs rapports en ait été troublée ni leur confiance dans l'avenir déconcertée. »

Avant de discuter et de définir, il faut disposer les cœurs à écouter la parole de Dieu, disait déjà le Concile de Trente : « Parate corde vestra Domino. »

« Certaines critiques ont été faites au sujet de ces conversations charitables, écrivait le cardinal Mercier : on les estime inopportunes, parce qu'il vaut mieux, selon certains, laisser les Eglises séparées aller jusqu'à la décomposition complète, et attendre que le contraste entre l'erreur et la vérité s'accuse irrémédiablement : arrivé aux dernières extrémités le mal épouvantera et ce sera l'heure du triomphe de la vérité ; inefficaces, parce que, semble-t-il, je n'emploie pas la méthode des « conversations individuelles ».

Le Cardinal a magistralement répondu à ces critiques ; nous ne reproduisons pas son argumentation tout admirable qu'elle soit. Ceux qui voudraient relire ces pages lumineuses trouveront les documents en question dans *Irénikon*, tome II, N° 4-5.

La dernière « Conversation » eut lieu le 21 janvier 1926, mais ce ne fut plus à l'archevêché que l'on se réunit, mais autour du lit d'un grand malade, à la clinique Sainte-Elisabeth à Bruxelles.

Si ce dernier échange de vues n'a rien produit que des statisticiens avides puissent enregistrer, il n'en a pas moins été le plus émouvant et peut-être le plus fructueux : l'auguste malade parla à M. Portal de l'avenir de ces « conversations » s'il venait à disparaître.

Après une dernière réunion tenue vers le soir le Cardinal se sentit très affaibli. C'est alors qu'il tira son anneau pastoral de son doigt et le tendit à Lord Halifax : « Vous voyez cet anneau... je l'ai toujours porté... et bien, si je viens à disparaître, je vous prie de le recevoir... »

Incapable de répondre tant son émotion était grande, Lord Halifax fit un geste de protestation. Ce geste l'abbé Portal l'ar-

rêta en disant : « Si, si..., pour vous et pour Edouard ! » (3)

Quelques jours plus tard le Cardinal s'éteignait, suivi bientôt dans la tombe par l'abbé Portal. Du haut du Ciel, nous en avons la ferme confiance, ils protégeront leurs successeurs et disciples qui veulent poursuivre leur œuvre irénique.

### Bibliographie.

**Calvet**(M. l'Abbé), « *M. Portal* », dans *Documentation Catholique* », 25 juin 1927, p. 1623.

**Picard** (Mgr le Chanoine), « *La Vie héroïque du Cardinal Mercier* », dans *Pages de Gloires*. Bruges, Desclée, 1927, p. 9.

**Goyau** (Georges), de l'Acad. Française, « *Le Cardinal Mercier* », avec une Préface de Lord Halifax. Londres, Longmans, 1927.

**Hubly** (Henry), « *Le Cardinal Mercier* ». Lille, Mercure de Flandre, 1927.

**Ageorges** « *Le Cardinal Mercier* ». Paris, Bloud et Gay, 1927.

**Schrygens** (Mgr), « *Le Cardinal Van Roey* », dans *Pages de Gloires*. Bruges, Desclée, 1927, p. 26.

**Portal** (M. l'Abbé), « *Lord Halifax* ». Paris, Levé, 1896.

X..., « *Lord Halifax* », dans *Rev. Cath. des Idées et des Faits*, 6 août 1926.

**Lacey** (T. A.), « *A Roman Diary and other documents* ». London, Longmans, 1910.

**Halifax** (Lord), « *A Call to Reunion* ». London, 1922.

**Halifax** (Lord), « *Further Consideration on behalf of Reunion* ». London, 1923.

**Bell** (Dr), Dean of Canterbury, « *Documents on Christian Unity* » (1920-1924). Oxford, Univ. Press, 1924. Cf. *Doc. Cath.*, 1924 (t. XI), col. 131-139 et 457-461.

*Documentation Catholique*, sur Historique, Impression mondiale anglaise. Pensée du Pape (Abbé Wadoux), tome XIV 515-563 ; mai 1925 : lettre et interview cardinal Mercier (Abbé Devoghel, 1015-16 ; Part et opinion Lord Halifax, 1015-22 ; Résultats (Abbé Wadoux, Mgr Chollet), 999, 1017 ; Encouragements de Pie XI, 1024, et tome XV : Origines, 401-11 ;

(3) Fils de Lord Halifax, nommé récemment vice-roi des Indes, et que Lord Halifax espère voir poursuivre son œuvre d'Union.

Derniers entretiens du cardinal Mercier avec l'Abbé Portal et Lord Halifax, 411-2 ; Bienfaits, 830-1 ; Réfer. doc. 830-1.

**Irénikon** « *Unité chrétienne* ». Le cardinal Mercier: textes et discours, *Irénikon-Collection*, 1927 (t. II), n° 3-4.

Article dans *Universe*, 14 oct. 1927.

### 3. Les Œuvres.

L'esprit des Conversations de Malines, c'est-à-dire la *foi* sincère en la bonne volonté religieuse des chrétiens non-unis au Siège de Pierre, l'*espérance* qu'inspire le mouvement catholiquisant dans tous les pays du monde, la *charité* qui se développe de plus en plus entre les différentes confessions, cet esprit si romain à la fois et si largement œcuménique des Souverains Pontifes et du grand cardinal Mercier, cet idéal en un mot doit être celui de la nouvelle génération des ouvriers de l'Union.

Savoir tenir dignement, sans certaines disproportions apologetiques ou historiques, les dogmes, l'enseignement et les traditions de la Sainte Eglise notre Mère, s'attacher avec une dilection et un dévouement tout particuliers au Vicaire de Jésus-Christ et à l'Episcopat catholique, mais reconnaître ce qui est très humain dans nos défauts, comme ce qui peut être beau chez nos frères séparés, par exemple, la profonde piété des orthodoxes ou la respectueuse vénération que montrent les Protestants pour les Saintes Ecritures, c'est l'idéal qui doit nous guider. Travailler à un rapprochement graduel, à une compréhension et un amour grandissant entre les chrétiens, sans vouloir « convertir » des hommes qui à certains points de vue nous sont bien supérieurs, même s'ils ne voient pas actuellement la nécessité absolue d'être en communion visible avec le centre de la chrétienté : — voilà en quelques traits l'esprit de ceux qui voudraient accomplir un vœu très cher au divin Maître. Sans se faire d'illusion sur l'éloignement probable d'une réunion finale, ils considèrent comme suffisant d'agir en toute occasion sous le seul empire de cette volonté divine et ils sont persuadés que l'homme, faisant ainsi des efforts sincères dans une voie providentiellement indiquée, expiant les désaccords du passé et se rendant plus digne du grand bienfait d'une Réunion chrétienne. Dieu ne manquera

pas d'accorder cette grâce lorsque l'heure prédestinée sera venue.

D'un geste magnifique, le dernier successeur du Prince des Apôtres Notre Saint Père Pie XI, « un Pape pour le règne duquel il faut remercier Dieu » (1), a développé devant le monde ses désirs de voir se réaliser l'Union chrétienne et de contribuer pour sa part à l'Union des Eglises.

« Vraiment, dit Pie XI (2), en méditant la prière que Notre-Seigneur, sur le point de mourir, adressa à son Père *afin qu'ils soient tous unis*, que pourrions-nous souhaiter plus vivement, que de voir tous les chrétiens faisant trêve à leurs antagonismes héréditaires, rétablir entre eux cette parfaite unité de l'Eglise catholique pour ne former plus qu'un troupeau et un Pasteur.

Mais à cet apostolat pour l'Union qui donc peut prendre une part plus importante que les Moines occidentaux, eux qui par leur activité très industrielle ont toujours si bien mérité de l'Eglise et de la société civile ? »

Voulant réaliser sans retard un aussi salubre projet, le Rme Père Abbé Fidèle de Stotzingen, Primat de tous les bénédictins, permit la formation d'un groupe de Moines qui consacraient leur vie à cet idéal. Le R. P. dom Lambert Beauvin, O. S. B., fonda donc le monastère d'Amay-sur-Meuse, auquel s'ajouta un prieuré à Schootenhof-lez-Anvers. Deux maisons de Bénédictines travaillent déjà comme auxiliaires de l'Union. Le développement considérable qu'a pris l'œuvre monastique aussi bien que la sympathie touchante qu'ont trouvée les Moines de l'Union, chez beaucoup d'orthodoxes, d'anglicans et jusque dans les milieux protestants, montre combien vivace est le désir d'union, combien on apprécie le geste de Sa Sainteté et comment à bon droit il peut présager d'un bel avenir pour le mouvement de l'Union des Eglises.

Le désir si nettement exprimé de S. S. Pie XI ainsi que l'apostolat irénique des Moines de l'Union, ont provoqué la création, un peu partout déjà, de Cercles d'études. « Ora et labora », c'est, peut-on dire, leur mot d'ordre. Mettant

(1) Paroles d'un Anglican, cf. *Irénikon*, III, 38. « East and West »

(2) *Une œuvre monastique*. Ed. *Irénikon*, 1927, p. 2.



avant tout à la base de leur travail un principe surnaturel et un esprit romain indéfectible, les Cercles d'Etudes se proposent l'apostolat de pacification interconfessionnelle et cela non seulement, le cas échéant, par la voie directe, mais surtout au début par la connaissance plus approfondie des chrétientés séparées. « *Connaître pour aimer et aimer pour s'unir.* »

Le premier Cercle d'Etudes pour l'Union des Eglises a été créé à la suite d'une « Semaine » tenue à Bruxelles et à laquelle assistaient encore le grand cardinal Mercier, Mgr André Szepticky, Métropolitain de Lwow, le R. P. dom Lambert Beauduin, M. Portal, Lord Halifax et bien d'autres ouvriers de la première heure.

C'est l'Université de Louvain qui fonda, avec autorisation spéciale de Mgr Ladeuze, Recteur magnifique, le premier cercle, qui trouva l'hospitalité dans la maison des œuvres de Mgr le chanoine Picard à l'A. C. J. B., 48, rue Decoster. Son premier président est M. Robert Pouleur, étudiant en droit.

Bruxelles aussi a un cercle ; S. André, apôtre des Russes, lui fut donné comme patron. C'est le centre régional de l'A. C. J. B., 65, rue de Ruysbroeck, qui l'héberge. Son dévoué président est M. Horace Gérin. Celui-ci n'a pas tardé d'organiser tout un mouvement qui travaille avec ardeur et compétence à informer l'opinion publique. Des relations se sont établies avec des organisations travaillant dans le même esprit : nommons la Society for Reunion à Oxford, en France, en Amérique, Pologne, Allemagne et Tchécoslovaquie.

Une fois par an les dirigeants des Cercles se réunissent à Amay pour coordonner et unir leurs efforts individuels caractérisés et indépendants dans l'Unité d'inspiration.

Il existe aussi un cercle de Jeunes Filles (Cercle Saint-Irénée), à l'Ecole supérieure, Place Jamblinne de Meux à Bruxelles (Présidente : Mlle Elisabeth Plissart). Un moine d'Amay est directeur du Cercle ; tous s'efforcent d'atteindre un degré surnaturel prononcé et d'aider par ce moyen comme par celui de l'étude au grand travail commun.

En Hollande, à l'Université de Nimègue, il s'est constitué un Cercle pour l'Union des Eglises (président, M. le Prof. Brandsma ; secrétaire général, M. l'abbé Piet Kok).

A Paris le Comité catholique des Amitiés Française, dont Mgr Beaupin est président actif, a pris sous son patronage un

cercle pour l'Union des Eglises. Il se compose de la jeunesse estudiantine de différents pays et a le mérite d'une vie très intense.

M. François Paris, le zélé et fervent conférencier pour l'Union des Eglises, donne dans de nombreux cercles des cours très appréciés sur les pays d'Orient.

### Bibliographie.

**Beauduin** (dom Lambert), O. S. B., « *L'Union des Eglises et le Concile du Vatican* », dans *Bulletin Cath. International*, 1<sup>er</sup> déc. 1925, p. 4

Un article dans *Studion* 1925, p. 147-153.

**Beauduin** (dom Lambert), O. S. B., « *Une œuvre monastique* ». Ed. *Irénikon*, 1925.

**Fuchs** « *Une œuvre exemplaire pour l'Union des Eglises* », dans *Hochland*, sept 1927, p. 656.

**Heiler** (Prof. F.), dans *Evangelische Katholizität*. Munich, 1926, p. 316, 351.

**Gage Brown** (Rev.), « *The Monks of Reunion* », dans *C. R.*, 25 déc. 1926, p. 11.

**Alvarez de Toledo** dans « *Vers l'Unité* », déc. 1926, p. 104.

**de Solage** (M. l'Abbé B.), dans *Rev. Apolog.*, du 15-11-1926 et 1<sup>er</sup> déc. 1927.

Une note dans *Leogesellschaft*, de Vienne, en Autriche, N° 33, p. 55.

**Schyrgens** (Mgr), dans la *Revue Cath. des Idées et des Faits.*, 22 oct. 1926.

**J. K.** « *A new mouvement* », dans *Month*, sept. 1926, p. 248, et oct. 1926, p. 373.

**Beauduin** (dom Lambert), O. S. B., dans *Bulletin Cath. International*, du 1-6-26, p. 91, et Note du 1<sup>er</sup> oct. 1926, p. 185.

Un article dans *Stoudion*, janv. 1926, p. 28.

**J. K.** dans *Month*, oct. 1926, p. 373.

Un article dans *La Vie catholique*, déc. 1926 et janv. 1927.

**A. P.** dans *La vie nouvelle* (prot.), article, 2 sept. 1927.

**de Lilienfeld** dom André, O. S. B., « *Le Mouvement actuel* », dans *Revue Apologétique*, sept. 1927, p. 302.

**Moulders** (Dr), « *Oestliche Theologie* », dans *Nederlansche Kath. Stemmen*, sept. 1927, p. 225.

Une note dans *Schönere Zukunft*, 29 mai 1927, p. 739 ;  
31 juillet 1927, p. 951, et 21 août 1927, p. 1015.

Une note dans *Kralewstwo Bozje*, 1927, p. 91.

Une note dans *Month*, août 1927, p. 166, et sept. 1927,  
p. 250.

Un article dans *Church Times*, 24 sept. 1926.

**Maritain**, « *Primauté du Spirituel* ». Plon, 1927, en note,  
p. 267 et 269.

Un article dans *Przegląd Katolicki*, du 7 août 1927, p. 467.

**Peters** (R. P. Jos.), dans *Kath. Missionen*, août 1927,  
p. 250.

Une note dans *Viestnik Serbske Crkve*, août 1927, p. 462.

**Mackenzie** (Rev.), « *L'année 1927 et le problème de la Réunion* », dans *Theology*, juillet 1927, p. 3.

**Wittingham** (Rev.), Napier, dans *St Silas the Martyr*,  
avril 1927.

**Korolewskij** (R. P. Cyrillo,) « *Une œuvre monastique* », dans *Stoudion*, févr. 1927, p. 43.

Une note dans *Living Church*, U. S. A., 28 mai 1927, p. 116.

Une note dans *The Grail*, U. S. A., juin 1927, p. 87.

Une note dans *The Lamp*, U. S. A., juin 1927.

Une note dans *Amitiés cath. françaises*, 15 juil. 1927, p. 18.

Un article dans *Apostolat des SS. Cyrille et Methode. Olo-mouc* (Tchécoslovaquie), juillet 1927, p. 255.

Une note dans *Green Quarterly*, printemps 1927.

Une note dans *Bulletin Cath. Internat.*, 1<sup>er</sup> mars 1927,  
p. 12.

**Jemelka** (Prof. D.), « *Le Pape Pie XI et l'Union* ».

Une note dans *Douchpastijr*, juin 1927, p. 299.

Recension dans *Pax* (Caldey), hiver 1926, p. 365.

Une note dans *Theology*, janv. 1927.

**Fedotoff** (Prof.), article dans *Poutj*, avril 1927, p. 124.

Une note dans *Istinna*, mai 1927, 15 juin 1927.

Une note dans *Christian Union Quarterly*, 1927, p. 341,  
p. 395.

Une note dans *Christian East*, juin 1927, p. 52 et p. 55.

**Lunn**, (Sir Henri), dans *The Review of the Churches*, juillet 1927, p. 289.

**Scott** (Rev.), dans *General Councils and Anglican Claims*.  
Londres, 1927, p. 57.

**Massis** (Henri), « *La défense de l'Occident* ». Paris, Plon, 1927, en note, p. 98.

Note bibliographique de Divus Thomas, juillet 1927, p. 621, 625, 628, 636, 637, 638.

Une note dans *Church Union Gazette*, août 1927, p. 171.

**A. E. B.** dans *Theology*, août 1927, p. 105.

Une note dans *Church Times*, 5 août 1927, p. 168.

Une note dans *Onsgeloof*, juillet 1927, p. 329.

**Dragoff** (D.), dans *Istinna*, 25 mai 1927.

**Tsebrikoff** (R. P.), « *Union des Eglises* », dans *Viestnik*. Paris, 1<sup>er</sup> mars 1927, p. 18.

Une note dans *Revue liturg. et paroiss.* (du Mont César), juin 1927, p. 191.

Un article dans *Kitiez* (Varsovie), juillet 1927, p. 23.

Une note dans *Estudis Franciscans*, juillet 1927, p. 489.

**Draguet** (Prof.), recension dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, de Louvain, juillet 1927, p. 672.

Une note dans *Ecclesiastica*, 3 sept. 1927, p. 292.

Une note dans *Antidote* (U. S. A.), sept. 1927, p. 239.

Une note dans *Christian Union Quarterly* (U. S. A.), avril 1927.

Plusieurs notes dans *The Standard*, de Buenos-Aires, 28 août 1927, p. 9 et 10.

**Dirks** (R. P. dom Ildefons), O. S. B., articles et notes dans *Maasbode* (Hollande).

Notes dans le *Church Times* du 22-4-27, p. 465-478 ; 15-6, p. 85 ; 1-7 ; 22-7, p. 100 ; 5-8, p. 168.

**Gage Brown** (L.), « *Les Moines de l'Union* », dans *Church Times*, 13 août 1926, p. 173. Cf. *Irénikon*, t. I, p. 250.

**Mission Catholique Universitaire** « *Bulgarie 1926* ». Paris, Ed. Revue des Jeunes, 1927, p. 81.

**Schyrgens** (Mgr), « *Irénikon* », dans *Revue Catholique des Idées et des Faits*, 23 avril 1926.

**Van den Hout** « *Irénikon* », dans *XX<sup>e</sup> Siècle*, 24 avril 1926.

**Kolfschotten** (S. J.), « *Les hérauts d'une grande et belle cause* », dans *Tijd* (Amsterdam), avril 1926.

**L. G. B.** « *Les Moines de l'Union* », dans *Bulletin Paroissial de St Leonard on Sea*, sept. 1927, p. 85-89.

Note bibliographique dans *Zeitschrift für Aszèse u. Musik*, sept. 1927, p. 79.



Une lettre, « *Les Moines de l'Union* », dans *The Lamp*, sept. 1927, p. 276.

Une note dans *Church Times*, 7 oct. 1927, p. 383, 4<sup>e</sup> col.

**Campbell** (Rev. T. B.), « *A Pilgrimage to Malines* », dans *Living Church*, 1<sup>er</sup> oct. 1927, p. 724.

**Heiler** (Prof. Friedrich) (Marburg), « *Einheit in Christus* », dans *Münchener Neueste Nachrichten*, 5 oct. 1927.

**Steffes** (P. J.), « *Het Oosten en het Westen* », dans *Jong Dietschland*, 14 oct. 1927.

Une note dans *Revue Apologétique*, oct. 1927, p. 501.

Un article dans *Römische Weltkorrespondenz*, 10, 11, 27.

**Mac Neill**, (Rev.), « *Les Bénédictins et la Réunion des Eglises* », dans *The Grail* (U. S. A.) oct. 1927, p. 792, et nov. (suite).

Une note dans *Living Church*, 15 oct. 1927, p. 792.

Une note dans *Schönere Zukunft*, 23 oct. 1927, p. 79.

**Mac Cann** (R. P. dom Justin), O. S. B., « *The Monks of Unity* », dans *Blackfriars*, nov. 1927, p. 667.

**Campbell** (Rev. T. B.), « *Away* », dans *American Church Monthly*, nov. 1927, p. 186.

\*  
\* \*

BIBLIOGRAPHIE sur les *Cercles d'Etudes*, dans *Irénikon*, t. I, p. 223, 326 ; t. III, p. 60, 126, 189, 254, 314.

\*  
\* \*

BIBLIOGRAPHIE sur les *Dames de l'Union*, dans *Irénikon*, t. I, p. 120-121, oct. 1927, et *Bulletin Cath. International*, sept-oct. 1927.

---

## TRANSITION : NOTES SUR LES RAPPORTS ENTRE

### Occident et Orient.

Nous extrayons les passages suivants d'un article de Monsieur S. Fumet (1) :

« ...Les rapports entre l'Orient et l'Occident ne doivent plus être pour les chrétiens que ceux impliqués dans la sagesse évangélique, ceux qui ont été préconisés par l'Eglise, ceux que Rome réclame de sa voix maternelle, des rapports catholiques en un mot, ne s'inspirant que de la charité divine.

Ernest Hello écrivait des pages étonnantes sur la « grave question d'Orient ». Il prétendait avec une intuition sublime que la bonté desserre tous les nœuds.

« L'Occident a des ressources, des expédients, de l'habileté, de l'entregent, du savoir faire. Aussi il dissimule ses chutes et s'agite avec assez d'habileté pour se persuader qu'il travaille. Il remue au fond de son trou pendant que l'Orient dort au fond de son abîme. Les rêves de l'Occident endormi sont des intrigues de salon. L'Orient endormi prononce dans ses songes le nom de Bouddha.

Si l'Orient n'est pas fait pour se battre, c'est qu'il représente essentiellement la Paix. Si toute l'histoire le montre impuissant pour détruire, c'est que l'Orient ne peut qu'« édifier ». Mais l'Occident guerrier qui dort peu et qui s'agite et travaille a tort de se vanter de la force de son bras et de s'enivrer de son mouvement. Il faut pour réveiller l'Orient une voix plus douce et plus haute. Il lui faut la foudre, la brise et l'aurore.

En d'autres termes, il faut être divin pour persuader l'Orient. Les croisades, comme les concevait ce « croisé » intellectuel — on sait qu'Hello fonda un journal « Le Croisé », et que le premier abonné de ce journal fut un certain M. Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars — ne pouvaient se prêcher qu'au nom

(1) Paru de le *Bulletin des Missions*, édité par les Bénédictins de l'abbaye de Saint-André, Lophem-lez-Bruges.

de la Très Sainte Unité qui est en trois personnes, et à condition de ne comporter pour armes que des bannières de lumière.

Concernant les mesures à prendre en face de l'Orient, Hello ne les désigne que vaguement, c'est vrai. Il croit que la question qui unit et divise les Orientaux et les Occidentaux est bien supérieure à une question politique ; elle est du nombre de celles que la Providence s'est réservées : elle a les caractères d'un secret.

Mais il constate que les grandes figures historiques, les figures providentielles ont instinctivement tourné les yeux vers l'Orient. L'Orient a fasciné Constantin, S. Louis et Napoléon.

Dans les moments les plus vulgaires de l'histoire humaine, l'Orient et l'Occident semblent s'oublier ; dans les moments les plus solennels de l'histoire, l'Orient et l'Occident se regardent ; dans les moments les plus décisifs, l'Orient et l'Occident se touchent ; ils se frappent ou s'embrassent.

Hello revient maintes fois sur ce thème et il ne modifie jamais son point de vue. Dans l'« Homme » en quelques lignes il a résumé sa pensée profonde.

L'Orient déchu a oublié la puissance de l'homme : de là la fatalité qui oublie l'acte humain. L'Occident déchu a oublié la puissance de Dieu et l'impuissance de l'homme isolé : de là l'orgueil et l'inquiétude qui oublient l'acte divin.

Ces deux vices établissent l'indifférence qui est la négation pratique.

La vérité produit l'humilité qui s'oppose au vice occidental, à l'orgueil inquiet ; et l'activité qui s'oppose au vice oriental, à la paresse fataliste.

La vérité produit à la fois le travail qui est la vertu propre de l'Occident et le repos qui est la vertu propre de l'Orient.

Se tournant avec Rome vers Celle qui est le Havre de grâce et que l'Europe a dénommée dans sa liturgie la « Porte Orientale », Ernest Hello tout à coup s'exclame :

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour les deux hémisphères. »

Dans ses « méditations sur la Sainte Ecriture », Hello dit qu'il attend l'Union de l'Occident et de l'Orient au pied de l'arbre de Rédemption.

A propos des livres de Nicolas Berdajew, d'Henri Massis

et de René Guénon, nous trouvons dans la revue « Vers l'Unité », éditée à Paris et Genève, ce passage significatif :

« Notons qu'une des choses qui font la force pathétique du livre de Massis, mais qui est aussi une source de malentendus possibles, c'est le mélange presque continu du plan politique et du plan intellectuel ; s'agit-il surtout du Kouomintang, du Swaraj, du bolchevisme ou bien des métaphysiques de Lao Tsen, de Confucius et de Bouddha. Bien qu'il ne déclare pas reconnaître ce qu'il peut y avoir de légitime dans les revendications des nationalistes hindous et chinois, toute la dialectique ardente du livre n'en semble pas moins en fait tournée contre eux. On aimerait une condamnation des abus de l'impérialisme européen au moment où le Pape lui-même vient solennellement par une Encyclique spéciale et la consécration des évêques chinois d'en désolidariser le catholicisme.

A l'égard de cet acte de Pie XI, on sait quelles ont été les réactions des milieux coloniaux qui ont acheté toute la presse ; on a étouffé l'Encyclique, on n'en a pas parlé ou l'on en a tronqué le texte ; l'on ne s'est pas gêné enfin pour en critiquer nettement l'esprit comme contraire aux intérêts de l'Europe et de sa domination. Mais précisément l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, est au-dessus de toutes les races et de toutes les patries ; elle ne peut accepter d'être liée à un parti politique, fût-ce celui de M. Maurras, à une nation, fût-ce la « fille aînée de l'Eglise », à une race, fût-ce la race blanche. Pie XI l'a proclamé, sa voix n'a pas trouvé chez les catholiques un écho bien enthousiaste : c'est pourtant ce point de vue qui domine la question Orient-Occident.

### Bibliographie.

- Grousset (René), « *Le Réveil de l'Asie* ». Paris, Plon, 1923.  
Mann (Thomas), « *L'Esprit de l'Allemagne et son avenir entre la Mystique slave et la Latinité* », dans *L'Europe Nouvelle*, 14 mars 1925.  
Fauconnet (André), « *Un philosophe allemand contemporain : Oswald Spengler* ». Paris, Alcan, 1925.  
Daye (Pierre), « *Moscou et le souffle de l'Asie* ». Paris, Perrin, 1925.  
Saltykof (Comte), « *Les deux Russies* ». Munich, 1925.



Otto (Rudolf), « *Das Heilige* ». Gotha, Klotz, 1926.

Otto (Rudolf), « *West Oestliche Mystik* ». Gotha, Klotz, 1926.

Dankworth « *Pan Europa u. Bolchevismus* » dans *Una Sancta*, 1926, N° 7.

Taube (Baron Michel), « *La Russie et l'Occident* ». Bruxelles, Dewit, 1925.

Massis (Henri), « *La Défense de l'Occident* ». Paris, Plon, 1927.

Maritain (Jacques), « *La Primauté du Spirituel* ». Paris, Plon, 1927.

Berdjaew (Prof. N.), « *Le Nouveau Moyen Age* ». Paris, Plon, 1927.

de Lilienfeld (dom André), O. S. B., « *Prophéties* », dans *Irénikon*, t. III, p. 92.

Julien (S. G. Mgr), évêque d'Arras, « *L'Evangile nécessaire dans les rapports internationaux* ». Paris, Bloud, 1927.

Guenon René, « *Le Roi du monde* », dans *Cahiers du Portique*. Paris, Bosse, 1927.

Dermenghen (Emile), « *Asie-Europe* », dans *Vers l'Unité*, N° 53-57, 1927, p. 120.

Sprengler (Oswald), « *Decline of the West* ». Londres, Allan, 1927.

Muckermann (S. J.), « *Grundlagen des Bolchevismus* », dans *Schönere Zukunft*, 10 avril 1927, p. 565.

Aufhauser (Prof.), « *Contraste entre Europe et Asie* », dans *Schönere Zukunft*, 10 avril 1927, p. 567.

Levaux (Prof. Léopold), « *Henri Massis sur l'Occident* », dans *Rev. Cath. des Idées et des Faits*, 20 mai 1927.

Lebreton « *La Défense de l'Occident* », dans *Etudes*, 20 juillet 1927, p. 125.

Muckermann (S. J.), « *Maladies de l'Europe* », dans *Schönere Zukunft*, 4 sept. 1927, p. 1043.

Pernot « *L'inquiétude d'Orient* ». Hachette, 1927.

Berdjaew (Prof.), « *Défense de l'Occident* », dans *Poutj*, août 1927, t. 145.

Goodier (S. G. Mgr), S. J., « *Comment un Asiate regarde l'Europe* », dans *Month*, sept. 1927. Cf. *Irénikon*, t. III, oct.

Bourgeois (Ch.), « *Les Eurasiens* », dans les *Etudes*, 1927, p. 566.

## CHAPITRE II

# L'EFFORT DE L'ORTHODOXIE

### 1. Pour l'Union.

Le Professeur Nicolas Berdjaew écrit (1) au sujet de l'Union des Eglises :

On conçoit souvent l'idée de l'Unité dans le monde chrétien et le triomphe final de l'Eglise œcuménique sous la forme d'une Union des Eglises qui devra se réaliser ; on s' imagine que la tendance centripète qui gouverne actuellement les esprits des chrétiens aussi bien d'Orient que d'Occident doit s'exprimer par l'aboutissement de cet idéal.

C'est là une idée qui est essentiellement fausse. Les orthodoxes aussi bien que les catholiques croient que l'Eglise est une, qu'elle ne peut pas se diviser et qu'elle ne pourra donc pas subir une réunion. La vie religieuse, la vie de l'Eglise ne sont pas une affaire de politique ; il ne peut y avoir des « blocs », des « cartels ». Elle ne saurait connaître des concessions et des ruses diplomatiques. Les catholiques voient l' « Union des Eglises » comme un retour à l'Una Sancta, tout comme les orthodoxes qui attendent des catholiques une reprise des antiques et primitives conceptions du christianisme commun. Vladimir Solovief (2) fut peut-être le seul qui comprit... la nécessité de se compléter mutuellement...

(1) Dans *Christi Reich im Osten*. Ed. Mathias Grunewald. Mayence, 1926, p. 194. — M. Berdjaew est membre de l'Eglise orthodoxe. Le lecteur catholique doit savoir faire les restrictions que lui impose la sainte Eglise.

(2) La position de Solovief a été très discutée. On trouvera une analyse pénétrante de cette question dans le livre de Mgr d'HERBIGNY, S. J., *Solovief, un Newman russe*. Ed. Beauchesne. Paris, 1927 (nouvelle édition). Voir aussi R. P. MUCKERMANN, S. J., *Solovief und das Abendland*, dans *Christi Reich im Osten*. Grunewald, Mayence, 1926, et hiéromoine LEV dans *Irénikon*, I, 21, et *Une vue de Solovief sur la primauté de Pierre*. *Irénikon*, I, p. 74.

Tous les discours et tractations entre hiérarchies sont une très mauvaise méthode. Il faudrait se mouvoir, non sur le plan horizontal, sur la surface statique, mais en profondeur et en hauteur, c'est-à-dire verticalement. C'est dans cette sphère supérieure où l'orthodoxe reste orthodoxe et le catholique, catholique, que le Saint-Esprit fera l'œuvre d'Union, non point en faisant abandonner les particularismes légitimes, mais en intensifiant la vie intérieure de chacun au point qu'elle devienne une (3).

Il ne faut pas chercher l'Union à tout prix, à n'importe quel prix. Une union ainsi forcée et obtenue, qui ne correspondrait pas à un fait acquis d'unité spirituelle préalable dans la psychologie religieuse des peuples, n'aurait presque aucune valeur : il faut se regarder réciproquement, dans ce que chacun possède de plus beau, et cela dans aucun esprit de suspicion ni d'arrière-pensée.

Je répète, c'est le Saint-Esprit qui fera la Réunion quand ce sera l'heure de Dieu, mais l'humanité chrétienne doit préparer le terrain : il faut créer cette atmosphère dans laquelle on s'attache à se compénétrer mutuellement dans et par l'amour commun que nous professons pour Notre-Seigneur (4), c'est la grande œuvre des générations qui montent. »

Dans un de ses livres récents (5), l'éminent écrivain russe est allé jusqu'à dire : L'Orient russe ne peut demeurer fermé : il doit chercher des attaches dans le monde spirituel de l'Occident, lui apporter sa part de vérité et y chercher son perfectionnement. *L'idée religieuse russe est une idée d'Union de l'Orient avec l'Occident dans un monde chrétien unique.* Seule

(3) On peut rapprocher de ce cas Solovief la position intéressante du P. Tolstoï, prêtre orthodoxe, qui tenait sur l'Union des Eglises des vues semblables. C'est au début de 1905 qu'il vint à Rome déclarer au Saint Père qu'il s'était toujours considéré comme faisant partie intégrale de l'Eglise catholique, une et indivisible et qu'à ce titre il demandait à être reconnu comme ayant droit aux titres et privilèges ainsi qu'aux devoirs de tout prêtre catholique. Le Saint-Siège ayant examiné à fond cette intéressante requête, fit examiner la doctrine théologique du postulant et l'ayant reconnue comme étant parfaitement orthodoxe et catholique l'admis sans aucun acte formel de profession de foi (ni d' « abjuration », puisqu'il n'y avait rien à abjurer) au même titre que tous les autres prêtres de la sainte Eglise. Le P. Tolstoï vit encore aujourd'hui à Odessa.

(4) Cf. *Irénikon*, t. III, p. 234. Lettre du Prof. Dr N. Arseniew.

(5) *L'âme russe*. Bloud et Gay, Paris, 1927. Cf. *Irénikon*, t. II, p. 96.

l'Union spirituelle du christianisme d'Orient et d'Occident pourra s'opposer à l'alliance puissante des forces antichrétiennes. Nous vivons à une époque transitoire de chutes et de catastrophes, à la lugubre époque qui précède une apparition nouvelle de la lumière religieuse.

### Bibliographie.

**Berdjaew** (Prof. Nicolas), « *Union des Eglises* », dans *Ahren aus der Garbe*. Mayence, Ed. Mathias Grunewald, 1926, p. 185.

**Iljin** (Prof.), « *La valeur des « staretz » pour le problème l'Union des Eglises* », dans *Ahren aus der Garbe*. Mayence, 1926, p. 207.

**Gloubokowski** (Prof.), discours sur l'Union, dans *Poutj*, juillet 1926.

**Iswolsky** (Mgr), discours sur l'Union prononcé à Londres. Cf. *Irénikon*, t. I, p. 285.

**Stefan** (S. G. Mgr), archevêque de Sofia, « *Fondamental Conditions of the Unification of the Churches*. Sofia, 1927.

**Kidd** (Rev. Dr B. J.), « *The Churches of Eastern Christendom* ». London, Faith Press, 1927, 550 pages, 15/—.

**Soloviev** (Vladimir), « *La Russie et l'Eglise Universelle* ». Paris, Stock, 1926.

**Troubetzkoï** (Prince), « *A la Mémoire du Cardinal Mercier* », dans *Poutj*, 1926, N° 3, p. 125.

**Troubetzkoï** (Prince), « *Unité chrétienne* », dans *Christiana Orientalia*, nov. 1924, p. 57.

**Gloubokowski** (Prof.), « *L'Eglise orthodoxe et l'Union chrétienne* ». Sofia, 1925, cf. *Orientalia Christiana*, juin 1925.

**Maklakof** (Mme), « *Lettre sur la Réunion anglo-cath. de Londres* », dans *Christiana Orientalia*, mai 1926, p. 162.

**Antoine** Mgr le Métropolite), « *Lettre au Nonce de B lgrade. « Le Cardinal Mercier »*, dans *Christ. Orient.*, mai 1926, p. 166.

Une note dans *Irénikon*, t. III, p. 232.

**Kauffmann** (Reginald W.), un article dans *The Forum*. New-York, janv. 1927, p. 65-73.

Une note sur les *Cercles*, dans *Irénikon*, t. III, p. 191.



## 2. Histoire moderne de l'Eglise russe.

*Remarque préalable :* Nous avons dû — faute de place — nous limiter à la seule Orthodoxy russe, celle qui est la plus près de nous au point de vue juridique du moins ; nous avons laissé de côté les Eglises grecques, balkaniques et orientales. Cet aspect du problème, assurément non sans intérêt, pourra faire l'objet d'une étude ultérieure. (Les détails matériels de la « chronique » de l'Eglise russe orthodoxe sont déjà consignés dans une rubrique spéciale d'*Irénikon-Revue*.)

La grande guerre a été pour l'Eglise orthodoxe russe d'une importance capitale. « L'année 1917 voyait en Russie tomber l'autocratie. Une orthodoxie à la fois privée et délivrée de la tutelle de l'Etat, plus libre de ses pensées et mouvements, qu'allait-elle devenir dans le concert de l'humanité religieuse ? Il faut avant tout retenir le fait d'une séparation plus grande entre le Phanar et les Russes, et d'autre part, l'indépendance accordée à toutes les Eglises issues de l'ancien empire. Ainsi se sont formées les autocéphalies ou autonomies en Pologne, en Finlande, en Esthonie, en Lettonie, etc. Il faut ensuite y ajouter l'isolement de l'Eglise russe et l'impossibilité de communication avec les Eglises de l'émigration.

Si ces séparations matérielles des parties orthodoxes ont douloureusement affecté la conscience religieuse des Russes, il semble incontestable que non seulement une renaissance spirituelle s'est manifestée dans tous les pays, mais encore que le sentiment d'unité de foi entre les différentes Eglises orthodoxes s'est accru. Les relations interorthodoxes sont peu commentées, soit dans la presse russe, soit dans la presse balkanique, mais pour qui veut lire entre les lignes, il n'est pas difficile de découvrir qu'ici comme ailleurs l'esprit d'Union a agi sur les cœurs. La dispersion, la « captivité de Babylone », la « Diaspora », le « super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur Sion », les grandes privations et souffrances qu'eut à subir l'émigration russe ont sans doute ouvert les yeux à plus d'un penseur russe sur le problème unioniste religieux. Il lui a aussi parfois, et c'est un signe fort heureux, fait saisir davantage des incomparables beautés de sa propre spiritualité si scripturaire et patristique, si attachée aux traditions vénérables des symboles de foi. Et si certains « abîmes

d'incompréhension », certaines ignorances mutuelles subsistent, n'est-ce pas assez de leur opposer la voie si sage et la lenteur pondérée mais efficace de l'*explication* dogmatique autorisée. Tous les Russes qui ont eu à cœur d'aller chercher au-delà des simples apparences le tréfonds de la pensée catholique, la source même de la vie religieuse, reconnaissent avec joie que ce qui paraît à l'extérieur n'est trop souvent qu'une image défigurée par trop de zèle, mal éclairée par l'élément humain qui perce dans toute action.

L'Eglise orthodoxe en Russie comme celle de l'émigration — en Europe, Amérique ou ailleurs — a souffert le martyre avec courage et résignation chrétienne ; de là leur espoir d'une renaissance « vosrojdénie ». Il est significatif que la légende de « Kitiez », cette ville ensevelie dans les flots d'un lac enchanté et qui doit revenir à la surface au jour de résurrection du peuple russe, trouve aujourd'hui des conteurs de plus en plus nombreux. Si, d'une part, l'Eglise russe de l'U. S. S. R. trouve un statut légal plus assuré et peut enfin organiser sa vie sur une base moins fragile, et si, d'autre part, l'émigration obtient l'autonomie suggérée récemment de part et d'autre, n'est-il pas possible d'espérer que la vie religieuse plus régulière, née à une époque de rapprochement, crée cette atmosphère d'entraide et de sympathie qui présage d'un avenir meilleur pour l'histoire de l'Union des Eglises ?

### Bibliographie.

Ivanoff (M.), dans *Poutj*, août 1927, p. 122 (Evénements présents de l'Eglise russe et leur signification.)

Maklakoff (Georges), « *L'Eglise orthodoxe russe de l'Emigration* », dans *Monde Slave*, avril 1926, p. 37, mai 1927, p. 272.

Irenikon « *Chronique* », t. I, p. 52, 99, 145, 200, 205, 207, 212, 229, 239, 251, 275, 303, 310, 357 ; t. III, 23, 99, 152, 223, 286.

Korolewskij (R. P.), dans *Stoudion*, févr. 1926, juin 1926, p. 65, août 1926, p. 133.

Korolewskij (R. P.), dans *Revue Apologétique*, 15 nov. 1922, p. 204, 1<sup>er</sup> déc. 1911, p. 273, 15 déc. 1922, p. 365, 1<sup>er</sup> janv. 1923, p. 470, 1<sup>er</sup> févr. 1923, p. 524, 15 févr. 1923, p. 610.

**Maklakoff** (G.), « *L'Eglise russe sous les Soviets* », dans *Revue hebdomadaire*, 30 juillet et 6 août 1927.

Une note dans *Christian East*, mars 1927, p. 1.

**Maklakoff** (G.), « *Orthodoxy and Living Church* », dans *Christian East*, mars 1927, p. 20, 39.

Une note, « *The present condition of the Church of Russia* », dans *Orthodox. Cath. Review*. Brooklyn, U. S. A., janv. 1927, p. 19, févr. 1927, p. 53.

**d'Herbigny** (Mgr Michel), S. J., article dans *Etudes*, 5 février 1923, p. 257. L'Eglise russe d'après ses propres documents.

**Wigram** (Rev.), « *Present difficulties* », dans *Christian East*, déc. 1926, p. 164.

**Bury** (Bishop), « *My last tour in Russia* », dans *Christian East*, sept. 1926, p. 107.

**Aftimos** (Mgr), « *Present and futur of the Orth. Church in America* », dans *Orth. Cath. Review*. Brooklyn, U. S. A., avril-mai, 1927.

### 3. L'Esprit d'Orthodoxie.

TYPES DE LA PIÉTÉ RUSSE (1). — On éprouve un vrai charme à pénétrer dans la vie religieuse du peuple russe. On y trouve un matériel riche et abondant pour la psychologie religieuse ; des faits, certes, dignes d'attention et d'intérêt, mais surtout des sentiments élevés, touchants, émouvants, poignants de beauté, à côté cependant d'aberrations et d'excès.

Il serait faux et imprudent d'énoncer en une formule générale la caractéristique du peuple russe et de sa piété. Le peuple russe — il faut le dire et on l'a dit souvent — a un tempérament excessif et plein de contrastes. Sa vie intérieure gravite autour de deux pôles. D'autre part, c'est le manque de pondération, l'excitabilité, l'inquiétude, le besoin de dépasser toute mesure, qui peut aller jusqu'au crime : de cette inquiétude découle, par exemple, l'hystérie de maints personnages

(1) Prof. Dr ARSENIOW des Universités de Königsberg et Varsovie, membre de l'Eglise orthodoxe, auteur de ces lignes, a très aimablement voulu nous autoriser à faire paraître des extraits d'une longue étude parue dans « *Geisteskultur* » (en allemand). L'éminent écrivain nous promet encore une contribution directe pour un prochain numéro de l'*Irénikon*.

de Dostoïewski. L'autre pôle est celui de la paix, dont les racines plongent dans une profonde religiosité. La religiosité du peuple russe lui est infusée par la liturgie, elle tire sa sève de la vie même de l'Eglise, elle porte l'empreinte d'une pondération tranquille et pleine de bon sens, d'un apaisement intérieur, d'une modération spirituelle, accompagnée de douceur et d'un grand recueillement. Voici des types de cette religiosité.

Il y a d'abord les âmes en quête de Dieu. Ainsi beaucoup de créations littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout chez les plus grands écrivains, dénotent une aspiration, une recherche, dont le principe est d'ordre religieux.

A côté de ces âmes-là, il y a les âmes apaisées en Dieu, âmes simples, droites, enfantines : telles les « Trois morts » de Tolstoï et les « Reliques vivantes » de Turgenev.

Attrayante surtout est la description d'une âme surnaturalisée, de femme russe, remarquable par son calme, sa discrétion et la douceur, qu'elle fait rayonner autour d'elle. On a dit souvent à l'étranger que la femme russe l'emporte sur l'homme par la maturité du caractère et l'ampleur de la compréhension : cette affirmation n'est pas dénuée de fondement. Voici cette admirable figure, de celle qui s'est dévouée comme une mère à l'éducation du grand romancier Tolstoï, de cette tante Tatjana Alexandrovna Jergolskaya, qui remplaça la mère défunte de Léon Tolstoï, lorsqu'il était âgé seulement d'un an et demi et qu'il a dépeinte dans les souvenirs de sa vieillesse comme le type accompli de celle qui apprend à aimer, non pas en faisant quelque chose, mais simplement par sa manière d'être. « Elle s'appliquait, écrit l'auteur, au travail intérieur d'aimer et voilà pourquoi elle n'avait aucun besoin de montrer de l'empressement. Car ces deux qualités — la prévenance et le recueillement — attiraient involontairement quiconque l'approchait et donnaient à sa société un charme irrésistible. »

Plus haut que la vie de recueillement, il y a la vie cachée aux hommes et vouée au renoncement, la vie tranquille en Dieu : c'est la vie d'ermite, ou comme simple journalier, ou comme pèlerin, ou comme voyageur de profession par esprit religieux, ou enfin comme « fou pour Dieu ». Mais ce qui est propre surtout à la piété russe est l'existence de renoncement du « staretz ».



Le staretz, après avoir passé de longues années dans l'isolement le plus complet, entre les murs étroits de sa cellule (Séraphim de Sarov a vécu ainsi quinze années durant), retournait alors à l'improviste au milieu des hommes, poussé par un irrésistible désir de revoir ses semblables. Des foules de gens appartenant à toutes les classes de la société, à tous les âges, à toutes les conditions, affluaient chez lui en quête qui de consolation, qui de conseil ou de soutien spirituel. Alors de l'aube à la nuit le staretz avait à recevoir ces innombrables visiteurs. Celui-ci lui confiait ses appréhensions et cherchait du réconfort ; un autre demandait conseil pour de pénibles divisions dans sa famille et le staretz indiquait comment tout pourrait s'arranger sans léser l'affection mutuelle. Un autre encore était découragé et désespéré de ne pouvoir vaincre en lui ce vice — une vraie plaie des petites gens en Russie, — de l'ivrognerie et recevait les encouragements, le soutien, dont il avait besoin ; un autre ensuite — celui-ci de condition plus élevée — était dévoyé et ne croyait plus à Dieu : mais tourmenté de doutes il aspirait à découvrir une constatation intérieure expérimentale de la foi. Un tel demandait au staretz de bénir ses entreprises, tel autre lui faisait part de sa joie. Beaucoup cependant venaient à lui non pas poussés par des circonstances extérieures, mais conduits par le souci de leur salut, par le désir de mener une vie plus fervente, de se transformer lentement dans la réalité divine et requéraient des directives pour avancer dans les voies de l'abnégation, de l'amour et de l'humilité. Le staretz les aidait autant qu'il le pouvait en puisant dans ce riche trésor d'expériences religieuses, qu'il s'était acquis et qui jaillissaient de sa profonde prière. La vie réelle de tous ces gens semblait avoir créé un besoin nouveau, personnel, concret, différent pour chacun, impérieux surtout dans les plus basses conditions, vouées à l'existence de labeur et de misère, le besoin d'une prédication de la parole évangélique applicable à des cas particuliers, mise à la portée de tel individu, sensible seulement pour tel état d'âme non pas au moyen de longs discours, mais par des exemples saisissants de douceur, d'attachement, de maturité surnaturelle, ou par le concours puissant de la prière commune. Car le staretz était nimbé d'une auréole de prière. Il apprenait à prier — c'était là son secret — et lui-même priait avec ses visiteurs. Lui-

même, en effet, était engagé dans une vie continuelle de prière, qui avait pénétré si profondément en lui-même que malgré la foule des gens qui l'assiégeaient, le fatiguaient pour lui parler jusque tard dans la nuit, quoique attentif aux choses les plus diverses, avec les personnes les plus différentes, renouvelant sans cesse d'autres instances, il restait intérieurement fixé dans un commerce continu de prières avec Dieu. Ce recueillement lui communiquait cette force bienfaisante et mystérieuse dont l'attraction lui amenait cette masse de malheureux.

Toutes les formes de la piété russe énumérées ici ont un trait commun. Née sur le sol de l'Eglise orientale, cette piété est imprégnée du sentiment primordial de la liturgie orientale : le sentiment de réjouissance intime dans la joie de la résurrection du Christ. Cette joie éclaire le monde entier, toute la création des rayons de la gloire divine. De ce sentiment jaillit chez le starets Sosima, décrit par Dostoïewski dans les *Frères Karamasoff*, ce phénomène admirable de la transfiguration de la création à ses yeux.

Cette faculté de se réjouir intérieurement, cette joie imperturbable alliée à une austère modération, à un sévère contrôle de soi-même, au sens de la mesure, en un mot cette conscience de se sentir transfiguré par la gloire du divin Ressuscité, qui transforme aux yeux de celui qui en est saisi le monde et la vie : voilà la caractéristique de la piété de l'Eglise d'Orient et de tout le peuple russe, qui emprunte les formes les plus élevées de sa piété précisément à la liturgie de son Eglise.

### Bibliographie.

Berdjaew (Prof. Nic.), « *L'âme russe* ». Collection de la Nouvelle Journée. Paris, Bloud et Gay, 1927.

Antoine (Mgr le Métropolitain), « *Dictionnaire aux œuvres de Dostoïewski* ». Sofia, 1921.

Gillet (hiéromoine Lev), « *Solovief* », dans *Irénikon*, t. I, p. 20, 74, 123, 145, 200, 205, 251, 338, 363 ; t. III, p. 14, 259.

Tyszkiewicz (R. P. Stanislas), S. J., « *Mentalité russe* », dans *Rev. Cath. des Idées et des Faits*, nov. 1925.

Vasica (Prof.), « *Le Slavon* », dans *Irénikon*, t. III, p. 85.

**Arseniew** (Prof. Nicolas), « *Ostkirche und Mystik* ». Munich, 1915.

**Benningsen** (Comte), « *Use of ikons* », dans *Tablet*, 5 mars 1927.

**Gillet** (Hiéromoine Lev), « *Les Orientations de la pensée religieuse russe contemporaine* ». Ed. *Irénikon*, t. II, n° 1.

**Sipiaguine** (Mgr A.), « *Aux sources de la piété russe* ». I. La Lavra des Cavernes de Kief, Ed. *Irénikon*, t. II, N° 2.

**Tsebricof** (R. P. Georges), « *L'Esprit de l'Orthodoxie* ». Ed. *Irénikon*, t. II, N° 7.

**Tsebricof** (R. P.), « *La joie pascale dans l'Eglise russe* », dans *Irénikon*, avril 1927.

**Douglas** (Canon), « *Pictures of Russian Worship* ». London Faith Press, 1926.

**Neuss** (Prof.), « *Iconographie russe* », dans *Hochland*, août 1927, p. 473.

**Gillet** (Hiéromoine Lev), « *Les fous pour le Christ* », dans *Irénikon*, avril 1927.

**Horn** (G.), « *Vie Spirituelle* », dans *Revue Apologétique*, 15 sept. 1922, p. 746.

**Karsavine** (Prof.), « *Das Wesen der russ. Orthodoxie* », dans *Una Sancta*, 1925, p. 110, 1926, p. 83.

**Tchetverikof** (R. P.), « *Optino* », dans *Irénikon*, 1927, et 141.

**Belenson** « *Les fous pour le Christ* », dans *Poutj*, août 1927, p. 89.

---

## CHAPITRE III

# L'EFFORT DE L'ANGLICANISME

### 1. Pour l'Union.

#### UN APPEL A TOUS LES CHRETIENS (*The « Lambeth Appeal »*)

*De la part des Evêques (1) assemblés à la Conférence de Lambeth (1920).*

Nous, Archevêques, Evêques, Métropolitains et autres Evêques de la Sainte Eglise Catholique, en communion, avec l'Eglise d'Angleterre, assemblés en Conférence, comprenant la responsabilité qui pèse sur nous à ce moment et étant sensibles aux vœux et aux prières de beaucoup de nos fidèles et même de ceux qui ne sont pas en communion avec nous, nous adressons cet appel à tous les chrétiens.

I. Nous reconnaissons tous ceux qui croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui ont été baptisés au nom de la Sainte Vérité, comme faisant partie avec nous, en tant que membres, de l'Eglise Universelle du Christ, Son Corps mystique. Nous croyons que le Saint-Esprit nous a appelés d'une manière très solennelle et très spéciale, afin que nous nous associons, en pénitence et en prière, à tous ceux qui déplorent les divisions du peuple chrétien et qui sont inspirés par la vision et l'espoir d'une unité visible de toute l'Eglise. Nous croyons que Dieu désire l'Union. Par l'action même de Dieu, cette union fut réalisée par Jésus-Christ et c'est dans l'Esprit de Notre-Seigneur que se trouve la vraie vie. Nous croyons que c'est le dessein de Dieu de manifester cette unité dans le monde par une société visible et unie ; même foi, des chefs reconnus, des moyens appropriés donnés par Dieu pour infuser la grâce et inspirant à tous ses membres le désir de service complet

(1) Anglicans (N. D. L. R.). — Lire à ce propos *Irénikon*, t. II, N° 9. Le lecteur catholique doit savoir faire les restrictions que lui impose la sainte Eglise.



pour le royaume de Dieu. C'est ce que nous entendons par l'Eglise Catholique.

II. Cette société unie n'existe pas dans le monde d'aujourd'hui. D'un côté il y a des communions épiscopales dans l'Orient et l'Occident auxquelles la nôtre est liée par les liens d'une foi commune et par la tradition. D'autre part, il y a les grandes communions non épiscopales et qui représentent des éléments précieux de la vérité, de la liberté et de la vie, et qui ne doivent pas être négligés. Nous sommes liés intimement à eux par beaucoup d'affinités raciques, historiques et spirituelles. Nous entretenons l'espoir fervent que toutes les communions et la nôtre puissent être conduites par l'Esprit-Saint vers l'unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu. Mais en réalité, nous sommes tous organisés en groupes séparés, chacun se réservant des dons qui à juste titre appartiennent à toute la société, et chacun de ces groupes cherche à vivre sa vie séparément.

III. Les causes de scission se trouvent enracinées dans le passé lointain, et elles sont complexes ; elles ne doivent pas être blâmées sans discrétion. Cependant, personne ne peut nier que l'obstination, l'ambition et le manque de charité ont été les agents principaux de la séparation, et que ces mêmes défauts joints à l'aveuglement dans le mal sont encore en grande partie responsables des brèches qui existent au sein de la chrétienté. Nous reconnaissons que cet état de division est contraire à la volonté de Dieu, et nous voulons confesser bien franchement notre part de culpabilité pour avoir ainsi démembré le Corps du Christ et empêché l'activité de son Esprit.

IV. Notre époque nous inspire une nouvelle manière de voir et des principes nouveaux d'action. La foi ne peut être comprise sérieusement et la bataille du royaume de Dieu ne peut être dignement menée tant que le Corps est divisé. La vie du Christ ne peut se développer dans toute sa plénitude. Nous croyons que le moment est arrivé, pour tous les groupes de chrétiens séparés, d'oublier le passé et de travailler à former une Eglise Catholique. L'éloignement des barrières qui se sont dressées entre chrétiens se fera seulement par un esprit nouveau de charité, commun à tous ceux qui marcheront dans cette voie. La vision qui s'élève devant nous est celle d'une Eglise, vraiment catholique, ouverte à toute vérité et réunis-

sant tous ceux qui sont chrétiens ; dans son unité visible les trésors de la foi et de l'ordre, légués comme héritage par le passé au présent, seront posés en commun et rendus accessibles au Corps entier du Christ. Dans cette unité les communions chrétiennes, à présent séparées, garderont beaucoup de leur caractère particulier et la note distinctive de leur liturgie.

V. Ceci représente une entreprise de bonne volonté et encore plus de foi, car il ne s'agit pas d'autre chose que d'une révélation des ressources créatrices de Dieu. Nous sommes convaincus qu'Il y appelle tous les membres de son Eglise.

VI. Nous croyons que l'unité visible de l'Eglise comportera l'acceptation entière des Saintes Ecritures, comme étant l'histoire de la révélation de Dieu à l'homme, et comme étant la règle et le modèle ultime de la foi, et le symbole connu ordinairement sous le nom de Nicée, comme étant un exposé suffisant de la foi chrétienne ; et soit ce dernier, soit le symbole des Apôtres comme profession de foi baptismale.

Les sacrements de Baptême et d'Eucharistie, divinement institués, expression pour tous de la vie collective de la société dans le Christ et avec Lui.

Une hiérarchie reconnue par toute l'Eglise comme possédant non seulement l'appel intérieur d'Esprit, mais aussi le mandat du Christ et l'autorité sur le corps entier.

VII. Ne pouvons-nous pas proclamer que l'épiscopat est le seul moyen apte à fournir un tel ministère ?

Ce n'est pas que nous doutons de la réalité spirituelle du ministère de ces organisations religieuses qui n'ont pas l'épiscopat. Au contraire, nous reconnaissons, en rendant grâces, que ces ministères ont été manifestement bénis et qu'ils ont leur racine dans le Saint-Esprit comme des moyens de grâce effectifs.

Cependant, nous insistons sur ce que des considérations d'histoire et l'expérience de notre époque justifient la demande que nous faisons au sujet de l'épiscopat. De plus, nous dirons qu'il est à présent et que dans l'avenir il sera le meilleur instrument de l'unité et de la continuité dans l'Eglise. Mais nous désirons que l'office d'évêque soit exercé partout d'une manière représentative et constitutionnelle, et qu'il exprime d'une façon adéquate tout ce qui devrait comprendre la vie de la famille chrétienne sous le titre de Dieu le Père.

Et de plus nous souhaitons vivement l'établissement de l'épiscopat dans une Eglise unie, et qu'alors nous pourrions tous communier à cette grâce qui est garantie aux membres du corps entier, dans le rite apostolique de l'imposition des mains, et dans la joie d'une Eucharistie que, comme une famille, nous pourrions offrir alors à Dieu.

VIII. Nous croyons que pour tous, le moyen vraiment sûr de se rapprocher est celui d'une tolérance mutuelle. C'est dans ce but que nous lançons un appel, et nous espérons que si les autorités d'autres communions le désiraient, nous pourrions arranger des rapports normaux entre les hiérarchies respectives dans le cadre d'une vie de famille unique.

Il nous est impossible de savoir jusqu'à quel point cette suggestion peut être agréable à ceux à qui nous la présentons. Tout ce que nous pouvons dire c'est que nous l'offrons en toute sincérité comme un témoignage de notre grand désir de voir tous les canaux de la grâce, les leurs et les nôtres, au service de Notre-Seigneur, dans une Eglise unie. C'est notre désir que les ministres qui n'ont pas l'ordination sacerdotale acceptent un mandat dans la hiérarchie officiel de la société. En agissant ainsi, aucun de nous ne pourra être accusé d'avoir répudié son passé. A Dieu ne plaise ! Aucun homme ne répudie une expérience riche en bénédictions pour lui et ses frères. Nous chercherons publiquement et formellement la reconnaissance d'un appel à une plus vaste activité dans l'Eglise unie, et nous imporons la grâce et la force de Dieu afin d'y parvenir.

IX. La spiritualité de l'Eglise catholique de l'avenir dépendra de la mesure avec laquelle chaque groupe fera des sacrifices pour la grande cause d'une société commune. Nous plaçons cet idéal avant tout autre chose devant nos yeux et devant la conscience de notre peuple. Nous lui demandons de faire un effort pour satisfaire aux exigences d'une époque nouvelle. A tous les autres chrétiens qui entendront nos paroles, nous faisons le même appel. Nous ne demandons pas qu'une communion s'absorbe dans une autre. Ce que nous demandons, c'est que tous s'unissent dans un nouvel et grand effort, afin de reconquérir et de manifester au monde l'Unité mystique de l'Eglise du Christ.

## Bibliographie.

**Scott** (Rev.), « *Anglo-catholics and Reunion* ». London, 1923, 50 pages.

**Wittingham** (Rev.), « *Reunion* », dans *St Silas the Martyr*, janv. 1927.

**Trollope** (Bishop), dans *East and West*, janv. 1927, p. 100.

**Mackenzie** (Rev. K. D.), « *The Confusion of the Churches* ». Londres, 1925.

**Scott** (Rev.), « *Anglican Claims and General Councils* ». Londres, 1927.

Chronique dans *Irénikon*, t. I, p. 36, 94, 119, 174, 251, 308; t. III, p. 28, 104, 155, 229, 293.

**Mackenzie** (Rev.), « *The year 1927 and Reunion Problems* », dans *Theology*, juillet 1927, p. 3.

**Wadoux** (l'Abbé), « *Vers l'Union des Eglises* », dans *Document. Cath.*, 18 sept. et 6 déc. 1924 ; 28 févr., 4 avril, 23 mai, 10 oct., 28 nov. 1925.

**Beauduin** (dom Lambert, O. S. B.), « *Rapprochement Anglo-Orthodoxe* », dans *Irénikon*, t. I, p. 170.

Un article dans *Orth. Cath. Review*, mars 1927, p. 98.

**Douglas** (Canon), « *Prayer Book and Orthodox Reunion* », dans *Church Times*, 22-7-27, p. 102.

**Raphael** (Mgr), « *Relations Orth.Angl. en Amérique* », dans *Orth. Cath. Review*, mai 1927, p. 158.

**Pullan** (Leighton), « *Union avec les Grecs* », dans *Una Sancta*, 1926, N° 3.

**Douglas** (Canon), « *The Relations of Anglicans and Russian Church* ». Faith Press, 1926, 204 pages.

**d'Herbigny** (Mgr Michel), S. J., « *Anglicanisme et Orthodoxie* ». Paris, Bloud, 1922.

**d'Herbigny** (Mgr Michel), S. J., « *Après la mort du Patriarche Tykhon* », dans *Christiana Orient.*, 1925, N° VI.

**Renaudin** (dom P.), O. S. B., « *Anglicans et Schismatiques* », dans *Nova et Vetera*, oct. 1927, p. 396.

La Revue *The Christian East*. Londres.

Rapport, « *The Anglican and Eastern Church Association* ». London, déc. 1925.





Un article dans *Catholic Historical Review*, avril 1927, p. 155-158, sur la « *Society of St Chrysostome* ».

Une note sur la « *Société de S. Jean Chrysostome* », dans *Irénikon*, t. I, p. 119.

Une note, « *Society of Reunion* » (Oxford), dans *Irénikon*, t. III, p. 188.

Une note, « *Confraternity of Union* » (Baltimore Md., U. S. A.), dans *Irénikon*, t. III, p. 62, 255.

## 2. L'Anglicanisme.

Voici cinquante ans, mais surtout depuis la guerre, que la religion anglicane évolue dans un sens catholique. Ce renouveau doit nous inspirer une joie profonde et de grandes espérances pour l'avenir du mouvement.

Nous ne pouvons croire qu'il serait préférable de voir l'Eglise d'Angleterre s'en aller vers l'athéisme, terme logique qu'elle a appelé, semble-t-il, par la pose du principe du libre examen. Pareils calculs dénotent une triste absence de sentiments surnaturels. « Le malheur des uns ne peut faire le bonheur des autres », et si un membre du corps souffre, les autres membres en ressentent de la douleur. Ne sommes-nous pas tous membres du même corps en vertu du baptême reçu au nom de la Sainte Trinité.

L'Anglo-catholicisme a l'immense mérite d'avoir insufflé plus d'une vérité catholique à la vie religieuse de l'Angleterre, il peut se glorifier à juste titre d'avoir fait faire à un groupe considérable de l'Eglise anglaise un pas sérieux vers la Réunion. N'est-il pas l'agent zélé du culte rendu à Dieu, n'est-il pas le propagandiste infatigable de la piété renaissante ? A comparer la situation morale et religieuse de l'Anglicanisme d'hier avec l'état de ferveur de son Eglise d'aujourd'hui, on ne peut que rendre grâce à Dieu d'un si profond changement.

Loin d'être embarrassés et comme chagrinés de cette sanctification de leurs frères séparés, les catholiques doivent en bénir Dieu. Ainsi le cardinal Manning proclamait-il sa cordiale et confiante sympathie pour cette ascension persévérante de l'esprit de l'Eglise d'Angleterre ; il déclarait se réjouir de

tout cœur à chaque instinct qui s'ouvrait dans cette Eglise, à chaque pulsation qui battait dans ses veines, à chaque aspiration qui s'élevait, à chaque trait de conformité avec l'Eglise catholique qui s'imprimait en elle. Et il ajoutait :

« Je prie qu'une pluie de bénédictions tombe sur la terre « qui était désolée », et que le désert « puisse reflleurir comme le lys ». Chaque lumière nouvelle qui jaillit, chaque rayon de la vraie foi qui se répand sur l'Angleterre est une raison de remercier le Père des lumières. Nul de ceux qui ont l'amour des âmes ne peut considérer cette résurrection de l'Esprit de vie dans le système anglican sans une tendre et affectueuse sollicitude (1). Et le cardinal Wisemann, à son tour, commentait le même mouvement anglo-catholique et l'attitude de sympathie qu'il convient de lui montrer et disait : « Si j'ai trop espéré, si j'ai été trop charitable, je consentirai à courir le risque que l'on sourie de ma naïveté, tant sur la terre que dans le ciel. »

### Bibliographie.

**Harris** (Rev. S. M.), « *Au sein de l'Eglise Angl. et de ses Missions* », dans *Bulletin des Missions de Saint-André*. Lophem-lez-Bruges, avril 1927.

**Gardener** (Ch.), « *In defense of the Faith* ». Oxford, Blackwell, 1927.

**L'Editeur** « *Congrès Eucharistique de Londres* », dans *Living Church*, 25 juillet 1927, p. 419.

**Brereson** (M. C.), « *La génération présente d'Angleterre* », dans *Revue des deux Mondes*, 15 août 1927.

**Bolton** (dom Anselme), O. S. B., « *Une année historique dans l'histoire de l'Eglise d'Angleterre* », dans *Irénikon*, t. III, p. 138.

**Gage Brown** « *La Vie religieuse dans l'Eglise anglicane* », dans *Irénikon*, t. III, p. 138.

Un article dans *Church Times*, 29 avril 1927, p. 488, 493. « La doctrine est-elle changée ? Epiklèse, Des établissements, Jeûne avant la Communion. »

*Les évêques de Zanzibar, Péterborough et Hereford*, « *Lambeth, and Reunion* ». London, 1921.

(1) *England and Christendom*

Kirk (Dr), « *Recent tendencies in the Church of England* », dans *Review of the Churches*, juillet 1927, p. 354.

Douglas (C. E.), « *The rallying Centre of Christianity* ». London, Faith Press, 1926, 154 pages.

Ollard (L. L.), « *Anglo-catholic Revival* ». London, Mowbrays, 1925, 98 pages.

Stone (Dr Darwell), « *Episcopacy and valid orders in the Primitive Church* ». London, Longmans, 1926.

Gore (Bishop), « *Sermon sur l'Anglo-catholicisme* », dans *Church Times*, 25 mars 1927.

Przywara (R. P. Erich), S. J., « *Evangelische Katholizität* », dans *Stimmen der Zeit*, 1927, p. 311.

Gordon-George (R. E. S.), « *Un Cardinal anglais sur les positions anglicanes* », dans *Irénikon*, t. III, p. 194.

Un article, « *Le III<sup>e</sup> Congrès Eucharistique à Londres* », dans *Church Times*, 8 juillet 1927.

Heiler (Prof. F.), « *Le mouvement anglo-catholique* », dans *Hochkirche*, mars 1927, p. 105, etc.

Vernon « *Notes on Cath. Religion* ». London, Soc. de Saint-Pierre et Saint-Paul (angl.), 1925.

Lacey « *The Anglocatholic Faith* », dans *Theology*, févr. 1927, p. 108.

Un article, « *III<sup>e</sup> Congrès Eucharistique* », dans *Green Quarterly*, Spring 1927, p. 62.

Un article, « *Monachisme anglican* », dans *Hochkirche*, sept. 1926.

de la Verdonie « *La Sainte Réserve* », dans *Rev. Apolog.*, 1<sup>er</sup> nov. 1926, p. 145.

Dumoutet « *Culte du Saint-Sacrement* », dans *Rev. Apolog.*, 15 sept. 1926, p. 753.

Gore (Bishop), « *Anglo-cath. mouvement today* ». London, Mowbray, 1925.

Clayton « *Historic Basis of Anglicanisme* ». London, Sands, 1925.

Colombo (Mark), « *Anglocatholic* », dans *Church Times*, 23 sept. 1927, p. 332.

Un article, « *The Eucharistic Congres* », dans *Green Quarterly*, automne 1927, p. 197.

Ingram (Kenneth), « *The future of the Catholic Mouvement* », dans *Green Quarterly*, automne 1927, p. 201.

**Doley** (Arthur), « *An Architect of Catholic Revival* » (John Longhborough Pearson, Bishop of Truro), dans *Green Quarterly*, automne 1927, p. 207.

**Mackenzie** (Dr K.), « *On Going to Conference* », dans *Green Quarterly*, automne 1927, p. 225.

**Moss** (B. C.), « *Anglocath. at a Crossroad* ». Londres, Faith House, mars 1927.

Une lettre, « *A Monsieur l'abbé X* », dans *Cath. Gazette*, janv. 1927 (définition de l'anglo-catholicisme).

**Smith** (Maynard D. D.), « *Frank Bishop of Zanzibar* ». London, L. P. C. K., 1927.

**de Wyels** (dom Franco), O. S. B., « *Un Pionnier de l'Anglo-catholicisme* (Frank Bishop of Zanzibar), dans *Irénikon*, t. II, N° 9.

**Woodlock** (R. P.), « *Les deux voix* », dans *Irénikon*, t. III, p. 160.

\*  
\* \*

**Newton** (F.), « *The new Prayer Book* ». London, Mowbray.

**S. P. C. K.** « *Catechisme* ». London, 1927, cf. *Irénikon*, 1927, t. III, p. 123.

Un article, « *Prayer Book* », dans *Green Quarterly*, juin.

**Lidgett** (J. S.), « *Revision* », dans *Review of the Churches*, avril 1927, p. 154.

Un article, « *Prayer Book* », dans *Green Quarterly*, juin 1927, p. 125.

Une note, « *Prayer Book* », dans *Irénikon*, t. III, p. 155.

**Collett** (dom Martin) (bénédictin anglican), sur le « *Prayer Book* », dans *Irénikon*, t. III, p. 162.

Une note, « *Prayer Book* », dans *Church Times*, 25-2-1927, 4-3-, p. 249 ; 16-3 ; 1-4-27, p. 375, p. 391 (Convocation), 8-4-27, 29-4-27, p. 488, 1-7-27, 8-7-27, p. 57 ; 22-7-27, p. 102 ; 29-7-27, p. 133.

Une note, « *Prayer Book* », dans *Schönere Zukunft*, 27 févr. 1927, p. 441, 27 mars 1927, p. 531.

Un article, « *The composite Book* », dans *Modern Churchman*, mars 1927, p. 661.

Une note, « *Prayer Book* », dans *Hochkirche*, mars 1927, p. 79.



**Winchester** (Bishop J.), « *Popular account of the Prayer Book* ». London, Longmans, 1927.

**Halifax** (Lord), « *Prayer Book* », dans *Church Times*, 8-4-27 et 1<sup>er</sup> juillet 1927, p. 4.

**Janssen** (P.), « *Prayer Book* », dans *Onsgeloof*, mai 1927, p. 193.

**Vincent** (E.), « *An 18<sup>th</sup> century attempt at revision* », dans *Theology*, juin 1927, p. 353.

Une note, « *Prayer Book* », dans *Irénikon*, t. III, p. 104, 155, 241, 168.

**Iremonger** « *Two Views of the Prayer Book* », dans *Review of the Churches*, july 1927, p. 337.

**Relton** « *The New Prayer Book* ». London, Allan, 1927.

**Guitten** « *La Revision du Prayer Book* » dans *Rev. Apolog.*, août 1927, p. 204, etc.

**Stone** (Bishop), « *Prayer Book* ». London, Oxford University Press, 1927.

Un article, « *Non conformists and the Prayer Book* », dans *Church Times*, 23 sept. 1927, p. 333. « *A group of Priests* » (Dr Stone, Rev. Knox, Dr Simpson, Rev. Bell, Rev. Bavers-tock), (*The deposited Prayer Book*). Londres, Allan, 1927.

---

## CHAPITRE IV

### L'EFFORT DU PROTESTANTISME

#### 1. Le mouvement international protestant pour l'Union des Églises.

Par suite d'une vie trop fictive, d'un fol individualisme et d'un renversement de valeurs, la spiritualité en Amérique a subi un tel appauvrissement que le besoin d'unité sociale et religieuse s'est fait sentir avec une insistance particulière. Les Américains conçoivent le problème de l'Union des Églises sous un double aspect : au mal qui organise ses forces destructrices, il faut, disent-ils, opposer la fédération du Bien, l'idée chrétienne de Charité et d'Amour. Et ils ne s'arrêtent pas là, mais aussitôt surgit le deuxième aspect de la question : cette unité ne se laisse pas tramer sans qu'on la pose sur des bases solides, et c'est là que se réalise dans les esprits religieux la conception de cette communion chrétienne qui est comme un reflet de souvenirs, ou encore une aurore nouvelle de l'enseignement de l'Église sur le Corps mystique du Christ. Les Américains souffrent de nos antagonismes et de nos luttes fratricides et peu à peu des organisations, d'abord locales puis régionales, se sont créées pour esquisser une grande collaboration. La tendance à se fédérer persévère et, si les notes distinctives des différentes organisations ne se sont — heureusement — pas effacées, deux grandes fédérations sont nées qui correspondent dans leurs lignes directrices aux préoccupations sociales (*Life and Work*) et religieuses (*Faith and Order*).

La Conférence de Stockholm convoquée par la première de ces organisations (Conférence universelle du Christianisme Pratique) se réunit en 1925. On y envisagea la question du travail en commun des organismes religieux en ce qui concerne uniquement le domaine des « œuvres ». Car, dit l'invitation officielle à la Conférence (1), « ... Nous prierons en-

(1) *Irénikon*, t. III, p. 217. Le lecteur catholique doit savoir faire les restrictions que lui impose la sainte Église.

semble et nous travaillerons à donner une impulsion nouvelle aux différents mouvements et aspirations vers l'Union, car les besoins actuels du monde sont si impérieux, l'appel des chrétiens à l'Union dans un commun effort de collaboration est si urgent, que *nous estimons ne plus pouvoir attendre l'accomplissement futur de ce grand vœu de la Réunion chrétienne...* »

En 1926, il y eut une Conférence à Berne, en Suisse, qui devait préparer l'assemblée de Lausanne. Ici un certain lien s'établit entre « Life and Work » et « Faith and Order ».

Lausanne 1927 réunit les membres de la seconde organisation (Conférence Universelle sur la Foi et la Constitution de l'Eglise). Ce sont en partie les mêmes orateurs que ceux qui dirigèrent les débats de Stockholm ; mais sur le terrain de la foi, l'entente ne se réalise pas aussi facilement qu'en morale. Les représentants orthodoxes lurent une déclaration de principes et il apparut qu'il existait une profonde divergence dogmatique entre Orthodoxie, Anglo-catholicisme et Vieux Catholiques d'une part et les protestants de toutes les dénominations de l'autre.

Avoir osé faire face — et cela en esprit d'amour et de vérité — à de si graves problèmes, sur des points qui divisent les opinions religieuses est déjà en soi un succès. Avoir pu discuter ces questions sans qu'un instant la charité fraternelle n'en souffre est certainement aussi remarquable. Espérons que ce sera un pas vers l'Union, car, ainsi que le disait le bishop Brent de New-York dans son sermon d'ouverture : « Nous vivons dans un monde qui a perdu sa route. Jésus-Christ seul peut nous sauver encore. Dieu a eu patience avec nous jusqu'à présent, mais dès lors que nous avons compris le péché de sectarisme, nous ne pouvons espérer qu'Il tolérera plus longtemps nos désunions. »

### Bibliographie.

**de Lilienfeld** (dom André), O. S. B., « *Espoirs* », dans *Irénikon*, t. III, p. 206 (reproduit par *Cité Chrétienne*, oct. 1927).

**Journet** (Charles), « *Union des Eglises* ». Paris, Grasset 1927, 300 pages.

Un article, « *Deutscher Zweig des Weltbundes* », dans *Una Sancta*, N° 3, 1926, p. 329.

**Macfarland** (Ch.), « *Die internationale Christliche Bewegung* ». Berlin, Furché, 1925, 250 pages.

**Soderblom** (Dr Nathan), archevêque prot. d'Upsala, « *Reunion de la Chrétienté* ».

**Katz** (Peter), « *Dr Nathan Soderblom* ». Un guide vers la Réunion de la Chrétienté. Halle, Müller, 1927.

**Hertzberg** (Mikael), « *Die Einheit der Kirche* ». Gotha, Klotz, 1927, 150 pages.

**Wallau** (Pasteur), « *Einigung der Kirchen* ». Berlin, Furché, 1925, 250 pages.

**Hoffmann** (Abbé), « *Copeck Stockholm* », dans *Una Sancta*, N° 1, p. 1527 (témoin oculaire).

Un article, « *Rome-Stockholm* », dans *Revue Apologétique*, janv. 1927, p. 118.

**Mac Clellan** (Rev. Père), S. J., « *Cath. Attitude towards Conference of Christian Unity* », dans *Thought* (U. S. A.), juin 1927.

**Reichmann** un article dans *Stimmen der Zeit*, juin 1927, p. 230.

**Deissmann** (Prof. Dr), « *Stockholmer Weltkirchen Konferenz* ». Rapport officiel. Berlin, Furché, 1926, 800 pages.

**Koch** (S. J.), « *Evangelische Katholizität* », dans *Stimmen der Zeit*, juni 1926.

**Heiler** (Prof.), « *Stockholm* », dans *Una Sancta*, 1925, p. 153.

**Wallau** (R. H.), un article dans *Hochkirche*, avril 1926.

**Journet** (Ch.), « *Stockholm* », dans *Rev. Cath. Idées et Faits*, 9 avril 1926.

**Ehrenberg** (H.), « *Nachklänge* », dans *Una Sancta*, janv. 1926, p. 11.

**Allo** (R. P.), « *Nicée protestant* » dans *Nouvelles religieuses*, 1<sup>er</sup> mars 1925.

**Schulte** (F. S.), « *Stockholm* ». Berlin-Steglitz, 1925, 110 pages.

**Lequin** (A.), « *Conference Universelle* ». Neufchatel (Suisse), Delachaux, 1925.

**Koechlin** « *Weltkonferenz v. Stockholm* ». Bâle Reinhardt, 1926.

**Herold** « *Weltkonferenz v. Stockholm* ». Wintherthur (Suisse), 1926.



Lunn (Sir H.), « *Stockholm* », dans *Review of the Church*, t. II, p. 521.

Silcox « *La Conférence d'Helsingfors* », dans *La Spère*, avril, 1926, p. 74.

\* \*

Dumm (A.), « *Lausanne next* », dans *Living Church* (U. S. A.), 25 juillet 1927, p. 426.

Un article dans *La Sphère*, 1927, N° 1.

Massiani « *Lausanne* », dans *Vie Catholique*, 20 août 1927, p. 10 (témoin oculaire).

Un article dans *Church Times*, 21 juillet 1927, 29 juillet 1927, p. 132, 145 ; 12, 19 août, 1927, p. 201 ; 26 août, p. 228 ; 2 sept., p. 264 ; 9 sept. ; 30 sept., p. 659, 4° col.

Ainslie (Dr Peter), « *Lausanne* », dans *Irénikon*, t. III, p. 214.

Lang (Prof.), « *Conférence de Lausanne* ». Halle, Müller, 1927.

Ehrenberg (H.), « *Begrussungsrede* », dans *Una Sancta*, N° 3, 1927.

Le Numéro entier d'*Una Sancta*, N° 1927.

Moore (Th.), « *Conférence de Lausanne* », dans *Etudes*, 20 juillet 1927, p. 188.

Schyrgens (Mgr), « *Lausanne* », dans *Rev. Cath. Idées et Faits*, 29 juillet 1927.

Une note dans *Docum. Cath.*, 30 juillet, p. 185.

Un article dans *Living Church*, août 1927, p. 547 et 562, et 3 sept., p. 580 et 599, 10 sept., p. 616.

Un article dans *Hochkirche*, août 1927, p. 226.

de Lilienfeld (dom André), O. S. B., « *Lausanne* », dans *Irénikon*, t. III, p. 267, et « *Chronique* », p. 156, 206, 216, 297. Traduit en anglais par *Living Church*, U. S. A., et publié le 24 sept. 1927, p. 683.

Metzger (Dr Max Josef), « *Die Kircheneinigungskonferenz von Lausanne* », dans *Schönere Zukunft*, 25 sept. 1927, p. 1120.

Nash (J. O.), « *Lausanne* », dans *Church Times*, 23 sept. 1927, p. 332.

Jambé (Rodolfe), « *La Conférence Faith and Order* », dans *Nova et Vetera*, oct. 1927, p. 363.

Douglas (Canon), « *The World Conference on Faith and Order* », dans *Christian East*. Autumn, 1927, p. 101.

## 2. Mouvement en Allemagne.

Voici ce que nous lisons sous la plume de Monsieur Alfred de Martin, Professeur (protestant) à l'Université de Munich :

« Tout entourés que nous sommes des puissances du mal, pénétrés d'un esprit qui ne cherche que les choses de ce monde, idéologie du siècle matérialiste et païen, nous considérons la nécessité de nous réunir pour combattre ensemble dans la défense du dépôt commun du christianisme. Nous sommes attristés de nos luttes fratricides. Si le protestantisme ne vit presque plus que de son principe de lutte contre Rome, le Catholicisme à son tour dépense le meilleur de ses forces dans une attitude toute négative, antiprotestante.

Ces attitudes surannées de polémiques ne conviennent plus à nos besoins modernes. Il faut que nous remettions en honneur ce qui est positif, ce qui est beau ; soyons prêts à servir, soyons unis.

Dans le catholicisme on commence à comprendre ce qu'il y avait de légitime dans la réforme de Luther. De leur côté les protestants se rendent compte que le subjectivisme finira par dissoudre tout ce qui est objectif dans le monde. L'Eglise d'Orient, elle aussi, se rapproche, elle prend un contact fécond avec le monde occidental dans la sphère religieuse.

Une nostalgie d'unité, une aspiration fraternelle traverse l'univers chrétien. Le temps est mûr pour des « rencontres »...

Le moyen éventuel d'une entente réside peut-être dans un retour raisonnable à l'ascèse du christianisme primitif, terrain sur lequel nous nous retrouverons avec tous les vrais catholiques, terrain objectif, sûr, traditionnel. Et ceci ne veut pas dire que nous rejetons tout développement historique ultérieur ; pareille prétention ne pourrait être considérée comme sérieuse par un esprit scientifique, mais on peut dire qu'en matière de foi il n'y a jamais eu de développement ni de variation. Sur le sol nourricier commun du christianisme, dans les limites du Symbole des Apôtres et de celui de Nicée on peut croire et espérer une réunion, on peut travailler pour un idéal œcuménique. Il faut revenir aux grandes et magnifiques conceptions de la primitive foi, aux vérités incontestables non entachées d'attitudes de combat. Dans ce retour vers le Christ une Union des chrétiens reste toujours possible. »

## Bibliographie.

Declaration dans *Una Sancta*, N° 1, 1926, p. 1.

**Buchheim** K., « Les Protestants et le Congrès Eucharistique à Chicago », dans *Una Sancta*, 1926, N° 3, p. 351.

**Marin** (Prof. Dr A. de), « Œcumenisch u. Hochkirchlich », dans *Hochkirche*, 1<sup>er</sup> avril 1927, p. 100.

Un article dans *Hochkirche*, avril 1927, p. 116.

**Hermeling** (H.), « Katholizismus u. Protestantismus ». Gotha, Klotz, 192.

**Reynold** « Evangelische Katholizität », dans *Schönere Zukunft*, 14 août 1927, p. 985.

**Kuhlmann** un discours dans *Poutj*, mai 1926.

**Patterson** « Protestants and Orthodox », dans *Christian East*, juin 1927, p. 77.

**Zankow** (Prof.), « Union ? », dans *Una Sancta*, 1927, N° 3, p. 290.

Notes dans *Irénikon*, t. I, p. 36, 74, 206, et orthodoxie, 148, 388, et culte, 112, et Union, 373, 379; t. III, p. 35, 116, 156, 171, 203, 221, 297, 306, 307, 309, 355, 364, 421.

**Martin** (Prof. Dr A. de), « Comment parvenir à la Réunion », dans *Irénikon*, t. III, p. 203.

**Charles** (R. P.), S. J., « La robe sans couture ». Bruxelles, Dewit, 1923.

**Bolton** (dom Anselme), O. S. B., « La haute Eglise d'Allemagne », dans *Irénikon*, t. III, p. 327.

**de Lilienfeld** (dom André), O. S. B., « Le Monachisme protestant », dans *Irénikon*, t. III, p. 331.

**Patry** (R.), « La religion de l'Allemagne » Paris, Payot, 1926, cf. *Irénikon*, t. III, p. 306.

**Morasch** (C.), « Evangelisch oder Protestantisch ? », dans *Una Sancta*, 1927, N° 2, p. 145.

**Koch** (L.), « Evangelische Katholizität », dans *Stimmen der Zeit*, 1926, p. 170.

**Fuchs** (F.), « Tendances actuelles du Protestantisme allemand », dans *Revue des Jeunes*, 10/25 janv. 1926.

**Heiler** (Prof. Dr), « Das Lutherische Hochkirchentum », dans *Internat. Kirchl. Zeitschrift*, N° 3, 1927, p. 165.

## CONCLUSION

Nous pensons ne pas pouvoir mieux terminer cette esquisse des efforts chrétiens vers l'Unité qu'en citant un passage du beau livre de Vladimir Solovief sur la *Russie et l'Eglise universelle*. C'est dans l'Introduction que se trouve la célèbre

### Légende du grand Architecte.

Un grand architecte en partant pour un voyage lointain appela ses disciples et leur dit : « Vous savez que je suis venu ici pour rétablir le principal sanctuaire du pays qui avait été détruit par un tremblement de terre. L'œuvre est commencée : j'ai tracé le plan général, le terrain est déblayé et les fondements posés. Vous me remplacerez durant mon absence. Je reviendrai certainement, mais je ne saurais vous dire quand. Travaillez donc comme si vous deviez faire toute la besogne sans moi. C'est maintenant qu'il faudra appliquer les enseignements que je vous ai donnés. J'ai confiance en vous et je ne vous impose pas tous les détails de l'œuvre. Gardez seulement les règles de notre art. Du reste je vous laisse les fondements inébranlables du temple posés par moi et le plan général que j'ai tracé : cela vous suffira si vous êtes fidèles à votre devoir. Et moi-même je ne vous abandonne pas : en esprit et en pensée je serai toujours avec vous. »

Et il les mena à l'emplacement de la nouvelle église, leur montra les fondements et leur transmit le plan.

Après son départ les disciples travaillèrent de commun accord ; et un tiers à peu près du bâtiment fut bientôt élevé. L'œuvre étant très grande et extrêmement compliquée, les premiers compagnons ne suffirent pas et il fallut en admettre de nouveaux. Une contestation grave ne tarda pas à se produire entre les principaux chefs des travaux. Il s'en trouva qui prétendirent que des deux choses léguées par le maître absent — les fondements de l'édifice et le plan général — ce dernier seul était important et obligatoire, tandis que rien n'empêchait d'abandonner les fondements posés et bâtir sur un autre emplacement. Combattus avec énergie par le reste



de leurs collègues, ces gens allèrent, dans la chaleur de la querelle jusqu'à affirmer (contrairement à leur propre sentiment maintes fois manifesté), que le maître n'a jamais posé ni indiqué les fondements du temple ; que ce n'était là qu'une invention de leurs adversaires. Quant à ceux-ci, il y en eut plusieurs qui, à force de défendre l'importance des fondements, tombèrent dans un autre extrême et affirmèrent que la seule chose vraiment sérieuse dans toute l'œuvre était la base de l'édifice posé par le maître ; que leur tâche à eux consistait uniquement à garder, à réparer et à fortifier la partie déjà existante de l'édifice, sans penser à l'achever tout entier, car, disaient-ils, l'accomplissement de l'œuvre est réservée exclusivement au maître lui-même pour l'époque de son retour.

Les extrêmes se touchent et les deux parties opposées se trouvèrent bientôt d'accord sur ce point : qu'il ne fallait pas achever l'édifice. Seulement le parti qui tenait à conserver en bon état les fondements et la nef inachevée, s'adonnait à cet effet à beaucoup de travaux secondaires et déployait une énergie infatigable, tandis que le parti qui croyait pouvoir se passer de la base unique du temple, après de vains efforts pour bâtir sur un autre emplacement, déclara qu'il ne fallait faire rien du tout que de contempler le plan et devenir ainsi pour sa part un architecte accompli.

La majorité se contenta de penser au temple un jour par semaine et le reste du temps chacun vaquait à ses affaires. »



Les siècles se sont écoulés, et il peut paraître, lorsqu'on embrasse d'un grand regard la vie religieuse du monde nouveau, qui est né des catastrophes et bouleversements de la dernière époque de l'histoire, il peut sembler, quand on fait la somme des efforts, tendances et espoirs vers l'Unité, que le désir du « grand architecte », qu'un temple grandiose soit élevé à la gloire du Nom de son Père, que cette volonté soit à nouveau au premier plan des préoccupations de ses disciples.

L'Eglise catholique, dans la personne de ses Souverains Pontifes n'a pas cessé de redire la nécessité de hâter la réalisation du vœu du divin Maître. Les Papes des dernières an-

nées se sont fait les hérauts de l'Union des Eglises. Notre Saint Père Pie XI avec un accent particulièrement ému a convié tous les chrétiens à se rapprocher et à s'unir. De même le nom du cardinal Mercier et des « Conversations de Malines » resteront inscrits en lettres d'or dans l'histoire.

L'Orthodoxie, nous l'avons vu, ne s'est pas fait faute d'insister sur l'Unité de l'Eglise. Un Solovief, un Berdjaew en sont les magnifiques exemples. Le mouvement récent en faveur de la Réunion se dessine aussi bien parmi le haut clergé que parmi les éléments de l'élite intellectuelle et parmi les simples fidèles.

L'Anglicanisme évolue depuis cent ans dans un sens catholique ; il suffit de penser au mouvement d'Oxford. En 1920 un fait très particulier appela l'attention de l'Union sur l'existence de l'idée de réunion au sein de l'Eglise d'Angleterre. Le « Lambeth Appeal » est le document central de tout ce mouvement.

Le Protestantisme travaille pour l'Union de deux façons : par la « recatholicisation » de sa vie propre, le Hochkirchliche Öcumenische Bewegung, et par les rapports qui s'établissent entre les différentes sectes. Les Conférences de Stockholm en 1925 (Life and Work), de Berne en 1926 et enfin la Conférence de Lausanne en 1927 (Faith and Order).

Il est incontestable que le Saint-Esprit a allumé partout le feu sacré de l'Amour divin, — « Spiritus Domini replevit orbem terrarum », Sap. I, 7 — qu'Il a insufflé à la vie religieuse de beaucoup de pays la salutaire intelligence de plus d'une vérité catholique : réjouissons-nous de cette augmentation des hommages qui en a résulté et des grâces insignes qui ont été accordées à tous les chrétiens sans distinction de confession religieuse.

Et pour tous ceux qui ont le désir ardent de réparer les fautes d'antan et d'expié les péchés des fauteurs de désunion, quels qu'ils soient, j'ajoute avec la sainte Liturgie :

« Encore et encore... pour la Paix du monde entier, la prospérité des saintes Eglises divines et l'unité de tous prions le Seigneur...

... Et donnez-nous de glorifier et de louer d'une seule bouche et d'un seul cœur Votre Nom tout honorable et tout magnifique, Vous, Père et Fils et Saint-Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. »

## APPENDICE

Nous publions pour terminer cette documentation une liste de revues qui s'occupent, sinon exclusivement, tout au moins de temps à autre du problème de l'Union des Eglises. Quelques-unes donnent des articles intéressant la vie religieuse dans leur pays et par là collaborent à l'étude de ces questions.

La présente liste est celle des revues qui sont envoyées à la Rédaction de l'*Irénikon*. Nous ne les donnons qu'à titre indicatif, comme instrument de travail utile, sans par là prendre aucune responsabilité ni prononcer aucun jugement de valeur.

### 1. ORIENTALES. — (*Catholiques.*)

- Kitiez** (russe), Mozowiéka II. Varsovie, Pologne.  
**Istinna** (bulg.), nl Liulé, Sofia; Bulgarie.  
**Vestitorul** (roum.), Oradea, Roumanie.  
**Bogoslovnij Viestnik** (slov.), Université Ljubliana, Yougoslavie.  
**Krlevstvo Bozje** (slov.) Mariborn, Yougoslavie.  
**Niva** (ruth.) ul Korniaktiv I. Lwow, Pologne.  
**Bogoslovia** (ruth.) ul Kopernika 36, Lwow, Pologne.  
**Douchpastijr** (ruth.) Ougorode, Tchécoslovaquie.  
**Analecta O. S. B. M.** (ruth.) Jovkvie, Pologne.  
**Miosionar** (ruth.) O. S. B. M. : Jovkvie, Pologne.  
**Apostolat sv. Cyrilla a Mettodeje** (tchèque). Olomonouc, Tchécosl.  
**Χριστιανικόν Βήμα** (grec), 9, rue Homère, Athènes, Grèce.  
**Ateneum Kaplanskie** (pol.) Seminaire, Wloslawek, Pologne.  
**Pro Christo** (pol.) Moninski 3a, Varsovie, Pologne.  
**Przegląd Katolicki** (pol.) Krakowsk. Podmiestie 71, Varsovie, Pol.  
**Gazeta Koscielna** (pol.) 13, Ormiomska, Lwow, Pologne.  
**Misje Katolicki** (pol.) ul Kopernika, Krakow, Pologne.

### (*Orthodoxes.*)

- Viestnik** (russe), Union chrét. Et. russes boulev. Monparnasse, Paris.  
**Russkij Pastijr** (russe), Bratislava, Tchécoslovaquie.  
**Poutj** (russe), 10, boulevard Montparnasse, Paris.  
**Voskriesnoje Tchtenie** (russe), Varsovie, Pologne.  
**Outrennaja Zaria** (russe), Sorta Vala, Finlande.  
**Tserkovnija Viedomosti** (russe), rue Daru, Paris.  
**Viestrik Srbske Cerkvie** (serbe), Béograde, Yougoslavie.

Narodien Strage (bulg.) Palais du Metropolitte Sofia, Bulgarie.  
 Cerkoven Viestnik (bulg.) St-Synode, Sofia, Bulgarie.  
 Biserica Orthodoxa Romana (roum.) St-Synode, Bucarest, Roum.  
 Ορθοδοξία (grec) Patriarcat de Constantinople, Turquie.  
 Θεολογία (grec), 38, rue des Stades, Athènes.  
 Ζωή (grec), Athènes, Grèce.  
 Orthodox Catholic Review (angl.) Brooklyn N.-Y. Etats-Unis.  
 The Christian Messenger (angl.) Cleveland U. S. A.  
 American Orthodox Messenger (angl.) Cleveland U. S. A.

## 2. ANGLAISES. — (*Catholiques.*)

Westminster Cathedral Chronicle, London.  
 Month, (S. J.) 31, Farm Str. London W. I.  
 Blackfriars (O. P.) 49, Broad Str. Oxford.  
 Pax (O. S. B.) Tenby, South Wales (Caldey).  
 Universe (hebdom.) I. Arundel Str. London W. C. 2.  
 Catholic Historical Review, University of Washington U. S. A.  
 The Grail (O. S. B.) St-Meinrads Abbey Ind. U. S. A.  
 Antidote, Lamp, Peekhill, N.-Y., U. S. A.

### *Anglicanes.*

Church Times (hebdom.) Portugal Str. London W. C.  
 Green Quarterly Great Smith Street, London.  
 Theology S. P. C. K. Northumberland, Av. London.  
 Laudate (benedict. anglican), Nashdom Abbaye, Bucks.  
 C. R. Community of the Resurrection Mirfield Yorks.  
 Church Union Gazette, Russell Square London.  
 Christian East (anglo-orth) 22 Buckingham Str. London.  
 Modern Churchman, 49, Broad Str. Oxford.  
 Review of the Churches, Endsleigh Gardens London W. C. I.  
 World Dominion, I Tudor Str. London E. C.  
 American Church Monthly West 45a, S. W. New-York.  
 Living Church, Milwaukee Wis. U. S. A.  
 Christian Union Quarterly, Baltimore Md. U. S. A.

## 3. ALLEMANDES. — (*Catholiques.*)

Hochland Prielmayrstr. 1, Munich, Bavière.  
 Stimmen der Zeit, Priehlmayrstr. I. Munich Bavière.  
 Der Gral, 36a, Königstrasse, Münster, W.  
 Romische Weltkorrespondenz, 36a, Königstr. Münster, W.



Katholische Missionen, Hofgartenstr. 9, Bonn a. R.  
 Benediktinische Monatsschrift, Erzabtei Beuron Hohenzollern.

**Protestantes.**

Una Sancta, 8 Parzivalstr. Munich, Bavière.  
 Hochkirche 24 Prinzenstr. Altona, Elbe.  
 Eiche 64 Fruchtstrasse Berlin 017.

**4. FRANÇAISES. — (Catholiques.)**

Revue Apologétique, 117, rue de Rennes, Paris.  
 Bulletin Catholique International, 1, rue de Fleurus, Paris.  
 Recherches de Sciences Religieuses, 5, pl. Prés. Mithouard, Paris.  
 Nouvelle Revue de Théologie, 11, rue des Récollets, Louvain.  
 Documentation Catholique, 5, rue Bayard, Paris.  
 Revue d'Histoire Ecclésiastique, 40, rue de Namur, Louvain.  
 Ephemerides Theol. Lovanienses, 19, rue des Récollets, Louvain.  
 Collectanea Mechliniensia, rue de Tirlemont, Louvain.  
 Revue Ecclésiastique, Evêché, Liège.  
 Christiania Orientalia, Piazza Sancta Maria Maggiore, Rome.  
 Echo d'Orient, 5, rue Bayard, Paris.  
 Le Monde Slave, 108, boulev. Saint-Germain, Paris.  
 Stoudion, 12, via Vespasiano, Rome.  
 Etudes, 5, place Président Mithouard, Paris.  
 La Cité Chrétienne, boulevard Botanique, Bruxelles.  
 Union des Eglises, 5, rue Bayard, Paris.  
 Revue cath. des Idées et Faits, boulev. Bischofsheim, Bruxelles.  
 Bulletin des Missions, (O. S. B.) Abbaye St-André, Bruges.  
 Revue Missionnaire (S. J.) 11, rue des Récollets, Louvain.  
 Idéal et Action (A. C. J. B. F.) rue Traversière, Bruxelles.  
 Amitiés catholiques françaises, 3, rue Garancière, Paris.  
 La vie catholique, (hebdom.) 3, rue Garancière, Paris.

**5. DIVERSES. — (Catholiques.)**

Acta Apostolicae Sedis (lat.) Vatican, Rome.  
 Europa Orientale (ital.) 16, rue Virgile, Rome.  
 Divus Thomas (latin-ital.) Placentia, Italie.  
 Ephemeridae Liturgicae (lat.) 21, Pompeo Magno, Rome.  
 Nederlandsche Kathol. Stemmen (holl.)  
 Onsgeloof (holl.) Zennestraat, 75, Brussel.  
 Etudis francisans (esp.) Couvent des Capucins, Barcelone, Espagne.  
 Resena Ecclesiastica (Esp.) Canuda 10, Barcelone, Espagne.  
 Espero Katholika (esp.) 55, rue Vaugirard, Paris.



## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION . . . . .	3
Bibliographie. . . . .	16
CHAPITRE I. — <i>L'Effort de l'Eglise Catholique.</i>	
1. L'Action de la Papauté . . . . .	19
Bibliographie. . . . .	23
2. L'Action d'un Prince de l'Eglise. . . . .	25
Bibliographie. . . . .	28
3. Les Œuvres. . . . .	29
Bibliographie. . . . .	32
Transition : « Occident-Orient ». . . . .	36
Bibliographie. . . . .	38
CHAPITRE II. — <i>L'Effort de l'Orthodoxie.</i>	
1. Pour l'Union . . . . .	40
Bibliographie. . . . .	42
2. Histoire moderne (russe) . . . . .	43
Bibliographie. . . . .	44
3. L'Esprit d'Orthodoxie. . . . .	45
Bibliographie. . . . .	48
CHAPITRE III. — <i>L'Effort de l'Anglicanisme.</i>	
1. Pour l'Union . . . . .	50
Bibliographie. . . . .	54
2. L'Anglicanisme . . . . .	55
Bibliographie. . . . .	56
CHAPITRE IV. — <i>L'effort du Protestantisme.</i>	
1. Le Mouvement international . . . . .	60
Bibliographie. . . . .	61
2. Le Mouvement en Allemagne . . . . .	64
CONCLUSION . . . . .	66
APPENDICE . . . . .	69

# IRÉNIKON

REVUE MENSUELLE DES MOINES DE L'UNION DES EGLISES

A côté de la REVUE mensuelle,

Une COLLECTION paraît à intervalles irréguliers dix fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un Bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

## Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection		Revue	
Belgique .....	30 francs	Belgique .....	20 francs
Etranger .....	10 belgas	Etranger .....	5 belgas

Le numéro séparé : Belgique, 5 francs; Etranger, 5 francs.

## Avis.

1. Tout ce que publie IRÉNIKON n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent sur le monde de la psychologie non catholique dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus. Non seulement l'appréciation mais encore la charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.
2. La Direction se réserve tous les droits de propriété en ce qui concerne les articles de la Revue et Collection Irénikon.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique).  
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique).  
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 12851 ; PARIS : 800,12.

### DEPOTS :

France : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris.  
Angleterre : Mrs Mowbrays, 28, Margaret Street, London W. 1.  
Hollande : M. van Haastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage.  
U. S. A. : O'Donovan Bros. Inc. 221, Park Avenue, Baltimore, MD.

